

**Vie spirituelle**

- 234 – Lettre du 15 août 2008  
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 237 – « *Rendre compte de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3, 15)  
Père Javier Alvarez, Directeur général
- 245 – Lettre du 18 juillet 2008  
A tous les membres de la famille vincentienne  
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 248 – L'Eucharistie à l'école de Marie  
Père Guillaume de Menthière

**Défis actuels**

- 273 - Introduction
- 274 – : « Servir avec créativité et compassion les personnes incarcérées »  
Province de Los Altos Hills (Californie)  
Sœur Christina Maggi, Fille de la Charité
- 280 – Province d'Albany : « Le trafic humain »  
Sœurs Donna Franklin et Joanne Dress, Filles de la Charité

**Actualité des Provinces**

*Visite des Supérieurs*

- 284 – Mère Evelyne Franc et Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère générale :  
Visite de la Province de Bolivie  
Sœur Andrea Emçerita Medina, Fille de la Charité

*Témoignage des Sœurs*

- 287- Province de l'Inde du Nord : « La responsabilisation de jeunes femmes d'origine tribale »  
Sœur Rosalie Palayoor, Fille de la Charité
- 291- Maison-Mère : Rencontre des Directeurs provinciaux nouvellement nommés  
Père Fernando Macias Fernandez, Directeur provincial du Chili

*Parole d'un prophète, porteur d'espérance*

- 297- L'amour est une force : « *Ma foi m'a sauvée* »  
(Extrait du Journal Pèlerin n° 6554)

## **Histoire de la Compagnie**

**300** – Introduction

**301** – Au temps de saint Vincent et aujourd'hui  
Saint Vincent et l'Esprit-Saint (1<sup>ère</sup> partie)  
Père Morin, cm

Père Grégory Gay, Supérieur général

Lettre du 18 juillet 2008  
A tous les membres de la famille vincentienne.

Mes chers frères et sœurs :

*“On a remis en liberté 167 enfants, ils avaient été vendus comme main d'œuvre bon marché dans des fabriques chinoises. Ils vivaient en semi-esclavage et travaillaient 300 heures mensuelles pour 50 centimes de dollar l'heure”.*

*“Des milliers de migrants fuient les flambées de violence en Afrique du Sud”.*

*“L'ONU lance un appel dramatique contre la faim. Environ 800 millions de personnes souffrent de la faim à cause de la montée des prix”.*

*“Une femme maltraitée, sans domicile et enceinte demande de l'aide pour ne pas perdre la garde de ses cinq enfants. Elle sollicite, désespérée, un travail et une maison pour rester auprès de ses enfants”.*

En m'adressant à tous les membres de la famille vincentienne à l'occasion de la journée de prière pour la fête de saint Vincent, j'ai pensé commencer ma lettre avec ces titres de Presse car, face à cette souffrance et à bien d'autres semblables, je me demande bien souvent : qui se mobilise pour soulager tant de situations de souffrance qui existent dans notre monde ? Qu'est-ce que je fais, moi ? Que pouvons-nous faire de plus, nous qui sommes des personnes de bonne volonté, en marche pour suivre Jésus-Christ, membres de la famille vincentienne ? Nous sommes appelés à agir et nous pouvons faire beaucoup, si nous regardons la vie de Vincent de Paul dont nous allons célébrer la fête, une fois de plus le 27 septembre.

Saint Vincent de Paul, lui-même, disait en s'adressant aux Missionnaires : *“Être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes.”* (Coste XII page 271).

Permettez-moi de vous rappeler aussi ce que le Pape Paul VI nous disait dans sa très belle encyclique Populorum Progressio : *“ Personne ne peut demeurer indifférent au sort de ses frères encore plongés dans la misère, en proie à l'ignorance, victimes de l'insécurité. Comme le cœur du Christ, le cœur du chrétien doit compatir à cette misère: "J'ai pitié de cette foule”* (Populorum Progressio, 74).

C'est à partir de ces pensées que j'aimerais que l'on prépare la fête de saint Vincent cette année 2008. Je vais préciser un peu, en vous invitant à faire quelque chose de semblable à ce qu'on appelle en général, une "relecture de la réalité dans la foi".

Dans un climat de prière, après avoir invoqué le Saint Esprit et **pris pleinement conscience de la présence du Seigneur** au milieu du groupe qui se réunit en son nom, je vous invite chacun à communiquer des situations que vous connaissez, soit parce que vous les avez vécues personnellement, soit parce que vous en avez reçu l'information par les médias dont nous disposons actuellement. Dans la mesure du possible, je ne sais pas si cela est trop audacieux, il serait bon que la personne qui vit cette situation de souffrance et/ou de risque, vienne elle-même les exposer au groupe.

Pour la seconde étape, il s'agit de nous laisser "toucher", **de nous laisser "affecter"** par la souffrance de nos frères, comme saint Vincent, sainte Louise, Sœur Rosalie Rendu, Frédéric Ozanam se sont laissés "toucher"...comme tant et tant de prophètes de la famille vincentienne qui nous ont précédés dans la foi, à la lumière du charisme vincentien.

Rendre le "Dieu pauvre" présent à notre réunion, le fait de prendre conscience de l'amour de Dieu pour chacun de ses enfants, ne peuvent pas nous laisser indifférents ; nous devons passer à l'étape suivante qui est celle de **l'engagement** dans une action concrète. Il s'agit de cette attitude si vincentienne de passer

de "l'amour affectif" à l'amour "effectif" et de le mettre en pratique en nous inspirant de la Parole de Dieu, des documents vinctiens, des documents de l'Eglise et surtout de sa doctrine sociale.

En entrant dans cette dynamique, le texte du chapitre 25 de l'Evangile de saint Matthieu, si cher à saint Vincent, prend une nouvelle dimension. Les mots "*j'ai faim*" en plus de la faim de pain matériel, évoqueront en nous comme une demande du pain de la Parole, de la Vie en plénitude. Les mots "*j'ai soif*" nous parleront aussi de la soif de justice. Avec les mots "*je suis nu*" nous entendrons aussi : revêts-moi du droit à être une personne, à être ton frère, à être enfant d'un même Père!

Voilà la mystique que saint Vincent nous a léguée, il nous appris à être contemplatifs dans l'action. Nous sommes appelés à creuser l'expérience du Dieu qui crie des paroles de justice et de vie à travers celui qui s'est appauvri, à travers l'exclu, l'oublié du système. Ce Dieu nous pousse à la construction d'une nouvelle société vraiment humaine, pénétrée des valeurs évangéliques ; alors notre charité sera créative et notre vie aura une parole à dire à ceux qui nous entourent.

Voici donc ce que je vous propose de faire, en lien avec la fête de saint Vincent, pour ensuite à l'offertoire de l'Eucharistie du 27, pouvoir présenter sur la patène le fruit de votre réflexion et l'action concrète en faveur des pauvres à laquelle vous vous êtes engagés.

Durant ce processus qui peut occuper plusieurs séances, **reprenre les cinq thèmes pour la réflexion préparés par la Commission pour le changement systémique, que nous avons envoyés l'année dernière pour préparer la fête de saint Vincent, peut vous aider.**

Je vous invite aussi à vous servir de la prière pour le changement systémique qui figure dans les réflexions que je viens de vous citer, la voici :

Nous te louons et nous te rendons grâces, O Dieu, Créateur de l'Univers.  
Tu as créé toutes choses bonnes et nous as donné la terre à cultiver.

Donne nous d'utiliser avec reconnaissance les biens que tu as créés et de les partager généreusement avec ceux qui sont dans le besoin.  
Donne-nous la créativité en aidant les pauvres dans leurs besoins humains fondamentaux.

Ouvre nos esprits et nos coeurs de sorte que nous puissions nous tenir à leur côté et les aider à changer les structures injustes qui les maintiennent dans la pauvreté.

Permetts-nous d'être pour eux des frères et des soeurs, des amis qui cheminent avec eux dans leur lutte pour les droits humains fondamentaux. Nous te le demandons par le Christ Notre Seigneur.  
AMEN.

En célébrant la solennité de saint Vincent cette année, demandons au Dieu de la Vie qu'il nous aide à être créatifs au service des Pauvres.

Plein de reconnaissance envers Dieu pour tout ce qu'il nous permet de faire comme Famille, et envers vous pour votre générosité, votre frère en saint Vincent.

Père G. Gregory Gay, cm.  
*Supérieur Général*  
Rome, le 18 juillet 2008  
Anniversaire de la première apparition de Notre Dame  
à Sainte Catherine Labouré

## L'EUCCHARISTIE A L'ECOLE DE MARIE

Notes prises durant la causerie du Père Guillaume de Menthière à la session de formation de l'Equipe pastorale de la Chapelle.

*Quel rapport y a-t-il entre l'Eucharistie et Marie ? Le plus éminent, nous dit le Père de Menthière. En effet, de l'Annonciation au Golgotha, de la Nativité au matin de Pâques, la Mère de Jésus a vécu dans une communion constante et parfaite avec son Fils. Elle est donc par excellence celle qui nous conduit à l'Eucharistie.*

*A partir de tous les récits évangéliques concernant Marie, le Père de Menthière établit des parallèles très concrets avec les différentes parties de la messe. Cette conférence stimule la réflexion et renouvelle notre façon de participer à l'Eucharistie et d'en vivre.*

### **Introduction - Marie et l'eucharistie : un lien très profond**

Je suis toujours très heureux de parler de la Vierge Marie comme la petite Thérèse de l'Enfant Jésus qui disait qu'elle aurait aimé être prêtre pour pouvoir parler de la Vierge Marie et montrer à quel point elle est imitable. C'est un des axes du Concile Vatican II qui se montre, par bien des côtés, l'héritier de notre jeune docteur de l'Eglise, Thérèse de l'Enfant Jésus qui, effectivement, a voulu montrer que Marie avait, comme chacun d'entre nous, marché dans ce que le Concile appelle : « *son pèlerinage de la foi* ». Vous savez que le pape Jean-Paul II est un des grands artisans de la mise en œuvre du Concile. Il dit lui-même qu'on ne peut pas comprendre son pontificat sans cette référence majeure du Concile Vatican II et, plus spécifiquement sans ce grand texte de *Lumen Gentium* qui se conclut, comme vous le savez, par le chapitre VIII qui est consacré à la Vierge Marie. Pour la mariologie, les études mariales et même la piété mariale d'aujourd'hui, ce chapitre VIII est un texte de référence. Nous vivons cette année le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la grande encyclique que Jean-Paul II a consacré à Marie. *Redemptoris Mater* est une méditation de *Lumen Gentium* et notamment de ce pèlerinage dans la foi dont il est question. Dans *Redemptoris Mater*, le Pape dit qu'il y a un lien entre Marie et l'Eucharistie et que c'est un fait d'expérience constaté dans tous les sanctuaires marials : Marie conduit les fidèles à l'Eucharistie.

Marie et l'Eucharistie connaissent un lien très profond ; parce que le Pape Jean-Paul II et son successeur Benoît XVI nous invitent à vivre l'Eucharistie à l'école de Marie, j'aime évoquer Don Bosco et son fameux songe sur « les trois blancheurs »<sup>1</sup> : Il s'agissait de la personne du Saint-Père (qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle est traditionnellement vêtue de blanc, de la Vierge Immaculée à la blancheur du lys, et de la blanche hostie de nos eucharisties. Par-delà l'imagerie, il faudrait méditer le profond lien théologique entre Pierre, Marie et l'eucharistie ; entre le viaire du Christ, la Mère du Christ et le Christ lui-même sous les espèces sacramentelles. J'y trouve là comme trois « rocs de chair » qui empêchent notre foi de se dévaluer en gnose, de dégénérer en système idéologique, car le danger d'en rester au niveau des idées ou du discours guette toujours le christianisme. Or, nous le savons, il faut aimer en actes et en vérité ; notre foi n'est pas bâtie sur des concepts ou des théories abstraites mais sur des événements, des faits repérables dans l'histoire des hommes, notamment sur l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La Vierge Marie et l'eucharistie apparaissent en quelque sorte comme les deux garde-fous contre la tentation récurrente d'une dévaluation de la foi en gnose. La perfection chrétienne ne consiste pas à avoir des opinions exactes sur Jésus ou à connaître son catéchisme par cœur mais bien à vivre de cette communion au Corps et au Sang du Christ qui nous remplit de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous devons venir buter contre ces « rocs de chair » :

---

<sup>1</sup> Le 30 mai 1862, Don Bosco eut un songe : il vit un grand vaisseau (l'Eglise) avec à sa proue un homme en blanc (le pape). Le vaisseau était puissamment ancré dans la tempête et défendu contre des assaillants par eux colonnes, l'une sur laquelle était la blanche hostie de l'eucharistie, tandis que l'autre portait la Vierge Marie Immaculée.

- L'Eucharistie qui n'est pas abstraite mais qui est le Corps du Seigneur présent dans le tabernacle  
- La Vierge Marie qui nous garantit que nous n'avons pas mis notre foi en des idées abstraites mais en une personne de chair et de sang : Jésus de Nazareth. Marie n'a pas enfanté un système génial de pensée mais un petit enfant bien concret ! Etre chrétien, c'est mettre sa foi en Quelqu'un. Jésus-Christ est le Verbe fait chair.

Il faut méditer sur cet admirable échange dont parlent les Pères de l'Eglise et qui fait que Marie a donné au Fils de Dieu la chair qu'il n'avait pas. Vous vous souvenez peut-être de ce beau poème de Marie-Noël qui fait dire à la Vierge Marie :

*De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas.  
Pour rompre avec eux le pain du repas  
Ta chair au printemps de moi m'a façonnée  
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.<sup>2</sup>*

On ne peut mieux résumer la relation très profonde qui unit Marie à l'eucharistie. Ce corps que nous recevons à la messe dans nos mains et sur nos lèvres, est le même que celui que la Vierge a conçu en son sein !

### **Ave verum Corpus**

Grâce à Mozart, nous connaissons tous cette superbe hymne latine *Ave Verum* et ces paroles si profondes et si limpides : « Ave verum Corpus natum de Maria Virgine ». Le lien de Marie et de l'Eucharistie est ici flagrant. Nous le comprenons bien puisque c'est la Vierge qui a donné au Verbe la chair que nous recevons dans l'Eucharistie.

« *Le corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein* » dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia*. Dans cette encyclique, le Pape consacre le chapitre sixième à la Vierge Marie : « A l'école de Marie, femme eucharistique ». La Mère de Dieu peut être appelée d'une certaine façon mère de l'eucharistie puisque l'eucharistie, c'est le Christ. Les autres sacrements du Seigneur ne sont que le retentissement de son action, mais le Saint-Sacrement, c'est le Corps même du Fils de Marie. Il y a donc un lien tout spéciale entre la Vierge et l'eucharistie.

Les dernières années du pontificat de Jean-Paul II sont marquées par cette volonté que toute l'Eglise redécouvre le trésor de l'Eucharistie en se mettant à l'école de la Vierge Marie. Vous vous souvenez que, dans les dernières années du pontificat de Jean-Paul II, il y a eu une année du Rosaire (octobre 2002-octobre 2003) qui, très consciemment dans la pensée du Pape, a précédé l'année de l'Eucharistie (octobre 2004-octobre 2005) afin que la Vierge nous introduise dans le mystère de l'eucharistie. Dans ses derniers textes, que ce soient l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (Jeudi saint 17 avril 2003) ou la lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, il fait le lien entre Marie et l'Eucharistie.

Voyons concrètement comment Marie nous conduit à l'Eucharistie. Pour entrer dans cette spiritualité profondément eucharistique de la Vierge, il nous faut repartir de l'Ecriture. Un des traits majeurs de la mariologie du Concile Vatican II, c'est d'avoir voulu repuiser à la source des Ecritures et d'être profondément biblique. C'est très important, notamment dans une perspective œcuménique, que notre discours sur Marie soit bien fondé dans l'Ecriture. « *Femme eucharistique* », la Vierge le fut « *depuis l'Annonciation lorsqu'elle fit le don d'elle-même pour l'Incarnation du Verbe de Dieu, jusqu'à la Croix et la résurrection ; femme eucharistique* » au cours de la période qui a suivi la Pentecôte, lorsqu'elle reçut dans le sacrement ce Corps qu'elle avait conçu et porté en son sein ». <sup>3</sup> Selon l'enseignement des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, nous découvrons avec émerveillement que la vie de Marie est la plus profonde catéchèse sur la messe.

### **L'Annonciation**

---

<sup>2</sup> Marie Noël, *Le Rosaire des joies*, Stock, 1950

<sup>3</sup> Benoît XVI, Discours pour la clôture du mois de mai, 31 mai 2005, dans les jardins du Vatican

Partons de la première des scènes qui est l'Annonciation. Marie apparaît d'abord dans l'évangile de saint Luc dans la scène de l'Annonciation. Et, quand on regarde de près le récit de l'Annonciation, il est présenté par saint Luc, consciemment ou non, comme une messe. On sait que saint Luc, comme par exemple dans les disciples d'Emmaüs ou dans le livre des Actes au baptême de l'eunuque, bâtit ces récits de manière liturgique. Le texte de l'Annonciation, aussi, apparaît comme une véritable messe.

### **La salutation : « Le Seigneur est avec toi ».**

En premier lieu vient la salutation de l'ange Gabriel : « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1,28). La messe, elle aussi, commence par la salutation de l'évêque ou du prêtre. Dans l'Apocalypse, saint Jean appelle l'évêque, l'Ange de l'Eglise (Ap 2,1). Ainsi, l'ange de l'Eglise salue le peuple chrétien, qui s'est rassemblé pour célébrer l'eucharistie, en lui disant les mots mêmes que l'ange Gabriel a adressés à Marie, c'est-à-dire : « *Le Seigneur est avec toi* ». L'évêque salue l'Eglise Epouse comme l'ange salue Marie, figure de l'Eglise.

« *Le Seigneur soit avec vous* », c'est ainsi que commence la messe. C'est en grec, en hébreu, comme en latin, il n'y a pas de verbes. Alors que l'on dise : le Seigneur « soit avec vous » ou « est avec vous », c'est la même chose : *Dominus vobiscum*. Ce sont donc les mêmes mots par lesquels commence la messe et que l'ange Gabriel a adressé à la Vierge Marie. Alors, vous allez me dire : mais l'ange a dit à Marie : *kaire* de *kairemene*, c'est-à-dire « réjouis-toi, pleine de grâce ». Très belle salutation ! On fait souvent valoir que ce mot *kaire* que l'ange emploie, veut dire effectivement dans le grec original : « réjouis-toi » ; ce qui est déjà formidable de penser que le premier mot que Dieu adresse à l'aube de notre Salut, c'est « réjouis-toi », cet appel à la joie. Mais il faut dire aussi que ce mot fait écho aux oracles du prophète Sophonie ou du prophète Zacharie « réjouis-toi, fille de Sion, car le Seigneur est en toi, en vaillant sauveur ». Mais aussi, dans le grec courant, c'est l'appellation que l'on réserve aux grands personnages, c'est une salutation protocolaire. J'aime bien le rappeler parce que c'est, sans doute, la chose la plus bouleversante et que Dieu, lorsqu'il s'adresse à la Vierge Marie par l'intermédiaire de son archange Gabriel, emploie ce mot qui est réservé aux grands personnages. Dans les Actes des Apôtres, nous avons ce type d'appellation lorsque Paul salue Festus ou Agrippa. Lorsqu'il salue ces grands personnages, Paul emploie le mot *kaire*. Ce n'est pas l'appellation ou l'interpellation vulgaire comme on dit en français : salut ! C'est une expression protocolaire.

Vous savez, l'autre lieu dans l'Évangile où on emploie ce *kaire* est un lieu très étonnant : au moment de la Passion du Seigneur. Les soldats romains qui simulent le jeu du roi et font de Jésus un roi par dérision, le salue en disant : « *kaire*, roi des juifs ! » Salut, roi des juifs ! » Ils emploient cette expression protocolaire par dérision. Mais cela montre bien que cette salutation est celle qui n'est réservée qu'aux grands personnages. C'est pourquoi j'aime beaucoup qu'on ait conservé dans la traduction française le vouvoiement « Je vous salue » parce qu'il y a cette nuance de dévotion et de respect dans le *kaire*.

C'est une très belle interpellation, un très beau salut et je milite que, pour les chrétiens, pour se saluer quand ils se rencontrent dans la rue, au lieu de dire « bonjour », se disent : « *kaire* » ou comme les premiers chrétiens : « *Le Seigneur vient, maranatha* », une manière de s'exhorter mutuellement à l'espérance et à la joie.

### **Le rite pénitentiel**

« *Le Seigneur est avec toi* », c'est ainsi que commence la messe. Immédiatement après cette salutation, on nous dit que Marie est profondément troublée. On le comprend ! Recevoir la visite d'un archange, c'est déjà quelque chose d'étonnant, même si Marie était familière de ce monde céleste. Mais ce qui produit le trouble, c'est bien la salutation. Et pourquoi est-elle troublée ? Probablement parce que jamais on n'avait manifesté à son égard autant de respect et de déférence. J'aime bien comparer ce trouble de Marie au trouble de la petite Bernadette de Lourdes que la Sainte Vierge a vouvoyée : « *voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ?* ». Jamais personne n'avait vouvoyé la petite Bernadette, jamais on ne lui avait parlé avec autant de respect. Alors, Marie aussi, est toute troublée devant le respect et devant cette appellation qui est « Pleine de grâce ». Ce trouble correspond à la messe au rite pénitentiel. L'Eglise, qui vient d'être saluée « Le Seigneur est avec toi », est toute troublée, se reconnaît indigne d'une telle présence, d'une telle salutation.

## **L'écoute de la Parole de Dieu**

Il y a ensuite les paroles, le message que l'ange transmet en clair, en bon messager céleste. Et Marie écoute cette parole que l'ange lui dit de la part de Dieu. Comme à la messe, il y a, après le rite pénitentiel, l'écoute de la Parole de Dieu. Nous écoutons la Parole de Dieu. Et là, évidemment, nous pouvons apprendre de Marie à écouter la Parole de Dieu. Dans l'iconographie chrétienne, on représente toujours Marie avec son petit livre posé sur les genoux, dans l'idée qu'elle méditait la Parole de Dieu. On ne sait pas si elle savait lire. Peut-être que oui ou peut-être que non, mais peu importe, elle est quand même la femme de la Parole de Dieu et on voit bien, à travers son Magnificat, à quel point elle était pétrie de la Parole de Dieu. Il est important pour nous d'écouter cette Parole ; la Vierge Marie, qui est Notre Dame du Oui, nous apprend à l'écouter. Peut-être que, pendant la messe, c'est la partie qu'il faudrait mettre le mieux en valeur, en tout cas que le Concile Vatican II a rétabli un Lectionnaire riche et abondant, des lectures abondantes et variées de la Parole de Dieu. Mais malheureusement, c'est peut-être la partie la plus ratée par les fidèles, non seulement parce qu'ils arrivent en retard, mais surtout par un manque d'attention donné à cette Parole de Dieu. J'aime citer le texte d'Origène (Père de l'Eglise mort en 253) qui disait : « de la même manière que personne ne voudrait laisser tomber une miette du précieux corps du Seigneur, ainsi est-il aussi sacrilège et blasphématoire de laisser passer une seule parole de la Parole de Dieu », car la Parole de Dieu n'a pas moins de valeur que le corps très saint du Seigneur. Donc, la négligence dans l'écoute de la Parole de Dieu est tout aussi condamnable que la négligence dans la vénération au Saint Sacrement. C'est donc un appel à la vigilance et à l'écoute de la Parole de Dieu.

## **L'homélie**

Puis, après, une fois qu'elle a écouté, la Vierge Marie pose une question : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je suis vierge ?* ». C'est très important que les premiers mots de la Vierge Marie soient une question. Souvent les chrétiens, et notamment les jeunes, se demandent s'il est permis de poser une question, pensant que si on commence à se poser des questions sur sa foi, c'est que l'on n'a plus la foi ! Une espèce d'inquiétude. Donc, il est légitime et normal de se poser des questions. Mais il y a la manière de poser les questions, par exemple : je ne comprends pas bien telle chose ou comment peut-on comprendre telle chose ? C'est ce que fait la Vierge Marie. Elle pose une question : « comment cela va-t-il se faire ? ». C'est la question de l'homélie. Le but de l'homélie est de poser la question : « comment cela va-t-il se faire ? », c'est-à-dire comment la Parole de Dieu qu'on vient d'entendre va-t-elle se réaliser très concrètement dans la vie de chacun des fidèles ? Comment cette Parole va-t-elle être mise en pratique ? C'est cela l'homélie. L'homélie n'est pas un cours de théologie, c'est une conversation familière. Le terme grec « homélie » signifie « conversation familière ». (En Grèce, dans les bus, derrière le chauffeur, il est écrit : il est interdit de faire une homélie au chauffeur, c'est-à-dire d'entrer en conversation avec le chauffeur). J'aimerais que l'on retrouve ce style dans nos homélies. Nous ne sommes plus au temps des Pères de l'Eglise où le peuple interpellait l'orateur et réciproquement. Il y avait une espèce de dialogue à bâtons rompus qui s'instaurait entre le peuple de Dieu. Aujourd'hui, nos homélies sont très compassées !

Retrouvons cette conversation familière et posons la question au texte : comment cela va-t-il se faire ? En quoi cette Parole de Dieu me concerne-t-elle et comment vais-je la mettre en pratique ?

## **L'épiclese : « L'Esprit-Saint viendra sur toi »**

Nous connaissons la réponse à ce « comment cela va-t-il se faire ? » : « L'Esprit-Saint viendra sur toi ». Et c'est la réponse à tous nos comment. Comment vais-je évangéliser mes proches ? Comment vais-je porter l'évangile à tous ces mécréants que je cotoie ? L'Esprit-Saint viendra sur toi. Comment vais-je réussir à pardonner à cette Sœur que je ne peux pas supporter et qui me fait tout le temps des crasses ? L'Esprit-Saint viendra sur toi. L'Esprit-Saint est la réponse à tous nos comment.

Dans la messe, c'est le moment de l'épiclese où on appelle l'Esprit-Saint. Comment ce pain et ce vin vont-ils devenir le corps et le sang du Seigneur ? L'Esprit-Saint viendra sur eux. Comment cet amas de fidèles hétéroclites vont-ils devenir le peuple de Dieu, agrégés dans le seul Corps du Christ ? L'Esprit-Saint viendra sur eux.

**Amen ! Fiat !**



Puis vient le moment déterminant du Fiat, le Oui de Marie. C'est probablement le moment le plus considérable de toute l'histoire de l'humanité. Le Verbe de Dieu s'incarne au Oui que Marie prononce. Le Cardinal de Bérulle disait que ce Oui de Marie était plus considérable en ses effets que le Oui de Dieu au matin du monde car lorsque Dieu crée la lumière (Fiat lux), Il commence la grande œuvre de la création. Ce Fiat de Dieu au matin du monde a fait que vienne la créature, la lumière tandis que le Fiat de Marie a fait que vienne le Créateur, le Verbe de Dieu qui entre dans notre monde.

Le pape Jean-Paul II met le Fiat de Marie en rapport avec le « Amen » que chacun des fidèles est appelé à prononcer au moment où il va recevoir l'Eucharistie : « Le Corps du Christ ! Amen ! ». Je milite pour que ce Amen prononcé par les fidèles soit dit distinctement, de manière vibrante car, dans son Fiat, Marie ne l'a pas dit du bout des lèvres. Le verbe *denoïto* en grec traduit un espèce d'enthousiasme : « Oh oui ! Qu'il me soit fait selon ta parole ». C'est avec le même enthousiasme que nous recevons le Corps du Seigneur en adhérant pleinement à ce Seigneur qui se donne à nous. « *Il existe, dit Jean-Paul II, une analogie profonde entre le Fiat de Marie qui répond aux paroles de l'ange et l'Amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le Corps du Seigneur* ».

### **L'incarnation**

Dès que Marie a prononcé son Fiat, le Verbe s'incarne en elle et non pas avant.

Entre parenthèse, dans l'Angelus tel qu'il est dit aujourd'hui, on a court-circuité le Oui marial. *L'Ange du Seigneur annonça à Marie. Et elle conçut du Saint Esprit.* Marie a d'abord dit Oui. Ce n'est pas parce que l'ange a annoncé que le Seigneur s'est incarné. C'est parce que Marie a dit Oui. Autrefois, on respectait davantage ce Oui marial.

## **La Visitation**

### **L'envoi**

Dès que Marie a dit Oui, le Verbe s'incarne en elle et l'ange la quitta, dit le texte de l'Annonciation. C'est le temps de l'envoi. Il faut se souvenir que la messe (missa), c'est essentiellement un envoi comme le nom l'indique. Aussitôt, Marie vole au service de sa cousine Elisabeth. C'est la scène de la Visitation qui commence ici. Et Marie, nous dit l'Evangile de Luc, se rend en grande hâte. Les Pères de l'Eglise se sont demandés pourquoi cette hâte. La première hypothèse, c'est que Marie aille vérifier le signe que l'ange vient de lui donner : « *Et voici que ta cousine Elisabeth est enceinte, elle qu'on appelait la stérile* ». Mais, très vite, les Pères de l'Eglise écartent cette hypothèse. Marie n'a pas besoin de vérifier les dires du Seigneur, sa foi est totale, elle est heureuse parce qu'elle croit sans avoir vu. Cette hâte ne s'explique que par sa charité car, comme dit l'apôtre : « *Caritas urget nos* » (La charité nous presse) ; Marie a hâte de se porter au service de sa cousine Elisabeth.

C'est important parce que Marie nous apprend ainsi comment l'Eucharistie nous porte au service de nos frères. D'ailleurs, il n'y a pas de meilleur symptôme d'une « bonne communion » que cet empressement à servir nos frères. Nous savons que la messe a été fructueuse quand nous avons l'empressement à servir nos frères. La nonchalance à aller au service de nos frères est un signe que nous n'avons pas reçu comme il le fallait l'Eucharistie du Seigneur. Comme l'ont dit les Pères de l'Eglise et comme le répète le Catéchisme de l'Eglise catholique, l'Eucharistie nous porte au service des pauvres. L'Eucharistie engage envers les pauvres. Pour recevoir dans la vérité le corps et le sang du Christ livré pour nous, nous devons reconnaître le Christ présent dans les pauvres ses frères. Dans son exhortation apostolique post-synodale sur l'Eucharistie, *Sacramentum caritatis*, Benoît XVI parle de cohérence eucharistique. « *Il serait incohérent de se nourrir du Pauvre sans nourrir les pauvres* » disait saint Augustin. Il faut se nourrir du Pauvre pour pouvoir nourrir les pauvres. Donc l'Eucharistie nous porte vers les pauvres nos frères.

Ici, on peut faire allusion des 5 « P » de la présence du Christ :

- Le Christ est présent dans **le Peuple de Dieu rassemblé en son nom**
- Le Christ est présent dans **le Prêtre**, le ministre qui célèbre
- Le Christ est présent dans **sa Parole**
- Le Christ est présent dans **le Pain eucharistique**

- Le Christ est présent dans **le Pauvre** auquel il s'identifie.

### **Porter Dieu en soi**

Marie court sur les montagnes de Judée, elle marche dans les hauteurs. Le Seigneur lui donne l'agilité du chamois comme dit l'Écriture ; elle porte le Ciel, il est normal qu'elle marche dans les hauteurs. « *Elle est le premier tabernacle de l'histoire, elle exécute la première procession eucharistique de l'histoire* » ... toutes ces expressions viennent de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Elle est la Vierge théophore (C'est-à-dire qui « porte Dieu » en elle).

On peut se demander si nous avons une telle fougue, un tel enthousiasme quand nous sortons de la messe. Le Curé d'Ars avait une expression très parlante pour exprimer cela, il disait : « *Il faudrait que les chrétiens repartent chez eux après la messe aussi heureux que les Rois Mages s'ils avaient pu emporter l'Enfant Jésus chez eux.* ». Nous sommes aussi théophores quand nous allons communier, comme la Vierge est théophore. Nous portons Dieu et nous Le portons dans nos visites quotidiennes. Parce que la scène de la Visitation, nous la vivons après une messe, nous allons rencontrer des gens. Imaginez-vous un mari qui voit revenir de la messe sa femme et qui lui dit : « Comment ai-je ce bonheur que celle qui porte Dieu vienne jusqu'à moi ? ». *Lorsqu'au moment de la Visitation, écrit le pape Jean-Paul II, Marie porte en son sein le Verbe fait chair, elle devient en quelque sorte le premier tabernacle de l'histoire dans lequel le Fils de Dieu, encore invisible aux yeux des hommes, se présente à l'adoration d'Elisabeth, irradiant quasi sa lumière à travers les yeux et la voix de Marie : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? ».*

J'aime la parole de l'Écriture dans le Livre de l'Exode où Dieu dit à Moïse : « *Fais-moi un sanctuaire pour que je puisse résider au milieu d'eux* ». Les chrétiens, qui sortent de la messe après avoir communié, peuvent entendre cette parole. Nous sommes le sanctuaire qui permet à Dieu de résider au milieu des hommes. Le Seigneur sera présent dans la fête de famille qui réunit tous ces gens qui n'ont absolument pas pensé à sanctifier la fête de Noël en allant à la messe, mais la vieille tante, elle, y était et elle porte Dieu dans cette fête de famille oublieuse du mystère de Noël.

### **L'action de grâce**

Marie est saluée par Elisabeth comme « l'arche d'Alliance ». Nous savons que le récit de la Visitation est entièrement calqué sur la montée de l'arche d'Alliance vers Jérusalem qui s'arrête chez Obédédum où les mêmes paroles sont prononcées. Et Marie prononce son Magnificat. Comme Myriam, sœur de Moïse, prononçait ce grand chant qui exhortait tout le peuple à la louange, Marie exhorte à la louange. Elle est le « tambourinaire » de l'Église, l'igumen de l'Église qui conduit toute l'Église dans la prière et la louange. Le pape Jean-Paul II dit : « *Si le Magnificat exprime la spiritualité de Marie, rien ne nous aide à vivre le mystère eucharistique autant que cette spiritualité. L'Eucharistie nous est donnée pour que notre vie, comme celle de Marie, soit toute entière un Magnificat* ».

Quand on relit le Magnificat, on s'aperçoit que ce que fait Marie, c'est de rendre grâce à Dieu, elle fait eucharistie puisque eucharistie signifie rendre grâce. On vient à la messe pour dire merci. Marie rend grâce dans son Cantique du Magnificat en faisant mémoire car (hélas la traduction française ne permet pas de s'en rendre compte) les verbes sont au passé dans le Magnificat : le Seigneur a élevé les humbles, il a comblé les affamés, il a renvoyé les riches les mains vides, etc. Donc, dans le Magnificat, on fait mémoire de toutes les œuvres du Seigneur et on en rend grâce. Rendre grâce en faisant mémoire ou faire mémoire en rendant grâce, c'est la messe. Quand on va à la messe, on rend grâce en faisant mémoire : « *Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection* ». On rend grâce et il est important de se souvenir que la messe est faite pour dire merci. Origène disait : « Les chrétiens célèbrent la messe parce qu'ils ne sont pas ingrats ». Notre gratitude envers Dieu s'exprime à travers l'Eucharistie. « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?* » dit le psaume. Et vous connaissez la réponse qui est le verset suivant : « *j'élèverai la coupe du salut* ». La manière dont les chrétiens peuvent dire merci, c'est l'Eucharistie car l'Eucharistie, c'est le remerciement du Christ à son Père : « Père, je te rends grâce car je sais que Tu m'exauces toujours ». La messe, c'est rendre grâce au Seigneur pour tous les bienfaits qu'il a faits pour nous.

C'est le meilleur de la spiritualité juive et Marie se montre la vraie fille de Sion puisque la spiritualité juive est marquée et ponctuée par ces bénédictions incessantes pour toutes les circonstances de

l'existence. Marie nous apprend à faire de notre vie une eucharistie : « *rendez grâce à Dieu en toutes circonstances* » dit saint Paul par des psaumes, des hymnes et de libres louanges : rendre grâce même quand il nous arrive quelque chose de difficile, il y a toujours un biais par lequel nous pouvons rendre grâce. Dire avec saint Paul : « ce que je suis, je le suis à la grâce de Dieu ». Combien plus Marie pouvait dire cela.

## La Nativité

Et puis, nous arrivons aux récits de Noël et de l'enfance et se termine ainsi le cycle de la Nativité. Le lien entre Noël et l'Eucharistie est évidemment bien connu. Je n'ai pas besoin d'y insister :

- Jésus naît à Bethléem (en hébreux, Bethléem signifie la maison du pain),
- Jésus naît dans une mangeoire manifestant dès l'abord qu'il veut se donner en nourriture, qu'il est le vrai pain de vie

Puis, vient **la visite des bergers et des mages**. Là aussi, si nous reprenons le récit de l'épiphanie en saint Mathieu, il y a une espèce de messe qui s'accomplit. Que font les rois mages ? Tout d'abord, ils se rassemblent, puis ils écoutent l'Écriture (A Jérusalem, on leur lit le livre du prophète Michée), puis, ils adorent Jésus présent avec Marie dans la crèche. Ils apportent des présents, ils vivent un offertoire et ils reçoivent la présence du Christ Jésus. Lorsqu'ils apportent les présents pour Jésus, ce n'est évidemment pas le petit Jésus qui les prend, mais c'est Marie. Leurs présents vont donc passer par les mains de Marie. C'est la Vierge Marie qui reçoit l'or, l'encens et la myrrhe et qui les donnera, ensuite, à Jésus. Nous aussi, nous pouvons faire passer nos présents par les mains de Marie. Ce que nous apportons à Jésus, faisons-les passer par les mains de Marie.

## L'adoration eucharistique

L'épiphanie est aussi comme une messe qui débouche sur l'adoration ; car les mages sont venus l'adorer. Là aussi, que ce soit chez Jean-Paul II que chez Benoît XVI, il y a une invitation puissante à retrouver le sens de l'adoration eucharistique. Dans *Sacramentum caritatis* n° 66, le pape Benoît XVI rappelle que cela a tout son sens d'adorer l'Eucharistie, contrairement à ce que l'on a pu dire que l'Eucharistie était faite pour être mangée et pas pour être adorée. Le Pape cite saint Augustin qui, déjà, montre qu'on ne peut manger l'Eucharistie que parce qu'on l'adore, et on l'adore parce qu'elle est appelée à devenir aussi notre nourriture ; et qu'il y a un lien entre l'adoration et la manducation de l'Eucharistie. Les mages se prosternent devant l'Enfant Jésus. Avons-nous le sens de l'adoration ? Avant de parler, nos gestes silencieux, notre manière de nous incliner ou de nous agenouiller peuvent exprimer notre esprit d'adoration.

## La Présentation au temple

### L'Eucharistie est le sacrifice de toute l'Eglise

C'est la Vierge qui offre son enfant, qui vient le présenter ; car la Présentation, ce n'est pas une présentation au sens où la Vierge Marie présenterait son fils à Dieu. C'est une offrande. Le temple est le lieu du sacrifice, comme les deux petites colombes nous le rappellent. Nous entrons déjà ici dans la dimension sacrificielle de l'Eucharistie. L'Eucharistie est le sacrifice de toute l'Eglise : Jésus s'offre à son Père et Jésus est offert par l'Eglise, par la Vierge Marie qui figure l'Eglise.

Avons-nous conscience que le sacrifice de la messe est le sacrifice de toute l'Eglise ? C'est-à-dire que nous sommes nous-mêmes « offrandes » lorsque nous sommes à la messe ! D'ailleurs, on le dit dans la Prière eucharistique : « Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire ». La dimension sacrificielle de l'Eucharistie est évidemment essentielle. Que vient-on faire à la messe ? On vient s'offrir soi-même à Dieu avec le Christ qui s'offre. A la messe, on ne donne pas seulement un peu d'argent, mais on se donne tout entier, la quête est symbolique de cette offrande de tout soi-même. A la messe, on profite de « l'ascenseur Christique ». En effet, la messe est l'offrande que le Christ fait de Lui-même à son Père. Et nous, nous nous agrippons au Christ pour nous offrir avec Lui. Le Curé d'Ars, avec sa manière très

particulière de marchander avec Dieu (comme Abraham), disait à Dieu le Père quand il célébrait la messe : « *Je vous rends votre Fils mais vous me donnez ce que je vous demande* ». Et il obtenait tout ! A chaque messe, nous nous offrons avec le Christ à son Père.

Lors de cette scène de la Présentation, Marie comprit combien, elle aurait, elle aussi, à s'offrir avec son fils lorsque le prêtre Syméon lui dit : « *Et toi, un glaive transpercera ton âme* ». Alors, cette offrande de nous-mêmes est non seulement exprimée oralement mais même symboliquement par les gestes. C'est cette petite goutte d'eau, que l'on met dans le calice, et qui passe si souvent inaperçue mais qui est nous-même : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Eglise...* ». Au 3<sup>e</sup> siècle, saint Cyprien disait déjà aux aquariens qui voulaient célébrer la messe seulement avec de l'eau : « *il faut célébrer la messe avec du vin, mais avec du vin coupé d'un peu d'eau parce que cette eau, c'est nous* ». Si on offre le vin seulement, c'est Dieu qui s'offre sans nous. Et on offre l'eau seulement, c'est nous qui nous offrons sans Dieu. Avec cette petite goutte d'eau dans le vin, c'est le Seigneur Jésus auquel nous nous adjoignons qui s'offre à Dieu son Père.

Le Concile Vatican II a beaucoup milité pour une participation consciente, active et fructueuse de tous les fidèles à l'Eucharistie. Et souvent, cela a été traduit de manière trop faible, très en deçà de ce que le Concile voulait dire par le fait que c'est Madame X qui fait la lecture, c'est Monsieur Y qui joue de la guitare et c'est Madame Z qui fait la quête. Ce n'est pas cela la participation consciente, active et fructueuse et consciente mais c'est plutôt d'inculquer à tous les chrétiens que, lorsqu'ils sont à la messe, ils n'y sont jamais comme spectateurs mais ils s'offrent eux-mêmes. La participation consciente, active et fructueuse, c'est dire : « *c'est mon sacrifice, c'est moi qui m'offre avec le Christ* ». Nous sommes donc acteurs dans ce sacrifice du Christ.

## **Cana**

### **La prière d'intercession dite avec confiance**

Ensuite vient la scène de **Cana**. La messe est le lieu de la prière communautaire ; on peut offrir la messe à des intentions particulières, par exemple. Et Marie nous apprend à intercéder. A Cana, elle dit à son fils : « *Ils n'ont pas de vin* ». Et cette manière de Marie de prier est très précieuse. Prier ne peut jamais consister de dire à Dieu ce qu'il doit faire. Notre prière ressemble souvent à ceci : « *Mon Dieu, que ma volonté soit faite !* ». Prier ne peut pas consister à dire à Jésus : « *faites tout ce que je dis !* ». Marie nous montre le contraire en disant : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Prier ne peut pas non plus consister à dire à Dieu : « *Seigneur, écoute, ton serviteur parle* ». Prier consiste à dire : « *Seigneur, parle, ton serviteur écoute* ». Il faut renverser souvent notre manière de prier. De la même manière, on ne peut pas prier à l'impératif en disant : « *Seigneur, fais ceci, fais cela* ». Marie ne s'adresse pas à Jésus sous le mode impératif. Elle dit : « *Seigneur, ils n'ont pas de vin* ». Le Seigneur est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire. Un peu comme les sœurs de Lazare, Marthe et Marie : elles ne viennent pas trouver Jésus en lui disant : « *Seigneur, fais quelque chose, il est malade, viens le guérir* », mais elles disent : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* ». On présente à Dieu la situation et lui, sait ce qui est bon pour nous. Et dans le cas de Lazare, Jésus va agir, non pas en allant guérir Lazare, mais de manière bien plus glorieuse et plus puissante encore car Il sait ce qui est bon.

### **Le sacerdoce baptismal**

Donc cette confiance de Marie qui n'a encore vu aucun miracle et qui dit pourtant spontanément : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » et qui sait qu'il suffit de dire à Jésus : « *Ils n'ont pas de vin* » pour qu'Il intervienne. La confiance de Marie à son fils et sa sollicitude à notre égard. Dans le récit de Cana, Marie intervient alors que personne ne lui a rien demandé et que, peut-être, personne ne s'est aperçu encore qu'il manquait de vin. Mais elle a vu la détresse humaine et la présente à son fils. Et on se dit que si Marie intervient ainsi pour ceux qui ne lui demandent rien, combien plus doit-elle intervenir pour ceux qui, chaque jour, lui disent : « *priez pour nous, Sainte Mère de Dieu, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ».

A Cana, Marie est dans son rôle sacerdotal. Elle parle des hommes à Dieu : « *Ils n'ont pas de vin* » ; elle parle de Dieu aux hommes : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Elle fait le pont, elle fait le lien.

Or le sacerdoce, c'est faire le lien entre le Ciel et la terre. Nous qui sommes marqués par le sacerdoce baptismal, que faisons-nous ? Quand nous sommes devant Dieu, nous lui parlons des hommes, de ceux que nous avons rencontrés, nous prions pour les uns et les autres ; quand nous sommes devant les hommes, nous parlons de Dieu. On fait le lien. C'est cela le sacerdoce baptismal, c'est porter la terre à Dieu et porter Dieu à la terre.

### **« Faites cela en mémoire de moi »**

En disant « *Faites tout ce qu'Il vous dira* », Marie se fait l'écho de l'Israël fidèle qui, au moment de l'Alliance au Sinaï, a répété comme un refrain : « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons* ». Cela revient sans cesse. Dès que Moïse a dit toutes les paroles de l'Alliance, tout le peuple ratifie : « *Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons* ». Marie qui est l'Israël fidèle, dit : « *Faites tout ce que dira le Seigneur* ». Evidemment, le pape Jean-Paul II raccroche l'ordre de Marie : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » à l'ordre de Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Il y a un lien entre ces deux ordres et lorsque nous célébrons la messe en mémoire de Jésus, comme Il nous a dit de le faire, nous accomplissons, nous entrons dans ce conseil de la Vierge Marie : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ».

### **Le festin des noces de l'Agneau**

Avec la sollicitude maternelle avec laquelle elle témoigne aux noces de Cana, Marie semble nous dire : n'ayez aucune hésitation, ayez confiance dans la parole de mon fils ; Lui, qui fut capable de changer l'eau en vin, est capable également de faire du pain et du vin son corps et son sang. Evidemment, Cana est un miracle eucharistique : l'eau changée en vin figure le vin changé en sang. C'est une première transsubstantiation en quelque sorte et il est bon aussi de se rappeler qu'à la messe, il n'y a pas que du pain mais il y a du vin. Il y a le pain de la nécessité et le vin de la fête. Et il est bon de se rappeler que la messe est aussi le festin des noces de l'Agneau.

Dans les premiers temps de l'Eglise, les Eucharisties étaient branchées sur les agapes fraternelles. Les chrétiens se réunissaient (discrètement puisque c'était une époque de persécution), ils prenaient un repas fraternel entre eux et à un moment, le président de l'assemblée tapait sur la table en disant « Sursum corda », c'est-à-dire « Elevons notre cœur » et on passait à l'Eucharistie proprement dite. Il est important de retrouver cet aspect festif et surtout fraternel de l'Eucharistie. C'est une agape fraternelle, c'est le repas du Seigneur avec une note joyeuse.

Entre parenthèses, lorsque, pour une Eucharistie, nous ne mettons qu'un tout petit fond de vin dans la burette, comment figurer l'abondance du festin messianique ? Nos signes sacramentels sont souvent réduits à si peu de choses qu'ils deviennent imperceptibles. C'est la même chose pour le baptême ou pour la confirmation. Pour signifier le flot impétueux de la grâce divine, le prêtre baptise avec trois minuscules petites gouttes d'eau ! Pour confirmer, l'huile doit ruisseler « sur la barbe d'Aaron », mais souvent l'évêque met une toute petite marque. Les sacrements sont des signes qui causent ce qu'ils signifient, mais si les signes sont réduits presque à néant, il n'y a plus de sacrement. Il est donc important que les signes soient des signes.

### **Au pied de la Croix**

#### **Un glaive transpercera ton âme**

Dès le début de l'Evangile, la Croix est en filigrane des moindres faits et gestes de Jésus. Elle est partout mystérieusement annoncée. Le drame pascal n'est que l'apogée d'un combat qui fut celui du Christ tout au long de son ministère terrestre.

On a bien du mal d'ailleurs à situer le début de la Passion du Seigneur.

Dès sa naissance, il gît au fond d'une grotte emmaillotté de langes comme une momie dans son sépulcre ; les mages lui apportent la myrrhe, présage de son ensevelissement ; Hérode cherche à le faire périr ; Syméon prédit qu'un glaive transpercera l'âme de la Vierge, sa Mère ; Rachel pleure dans Rama la mort des saints Innocents ; Joseph doit conduire en exil la Sainte Famille...

Lorsqu'il grandit, il est comme enseveli dans cette bourgade indigne de Nazareth ; il ne paraît guère aux yeux des hommes qui le tiennent pour le fils du charpentier ; il s'égaré et ses parents le cherchent dans l'angoisse trois jours durant comme pour annoncer les trois jours de son trépas.

Lorsqu'il commence sa vie publique, il est désigné par le Baptiste comme l'Agneau de Dieu, celui qui est requis pour le sacrifice ; il descend dans les profondeurs de la terre, immergé dans les eaux annonciatrices de ce baptême qu'il lui tarde d'accomplir (cf. Lc 12, 50) ; la colombe, animal offert en sacrifice pour son rachat, signifie l'Esprit par lequel il fera offrande de lui-même au Père (cf. He 9, 14) ; et la voix du Père le désigne comme Fils bien-aimé, c'est-à-dire comme nouvel Isaac...

Lorsqu'il opère des miracles, ses accusateurs n'en cherchent que davantage à le perdre. Lorsqu'il enseigne aux foules, on le traite de blasphémateur. Lorsqu'il vient à des noces, on le prend pour un ivrogne et un glouton... Vraiment le vieillard Syméon avait raison lorsqu'il prophétisait à Marie : « Cet enfant sera un signe de contradiction pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël ».

Cette phrase, Marie l'a méditée au travers de tant d'événements qui dépassaient sa compréhension humaine mais dont elle savait dans la foi qu'ils étaient l'accomplissement du dessin de Dieu. Au pied de la Croix, Marie ne pouvait pas ne pas se souvenir de ce jour où, avec Joseph, elle était montée présenter son fils premier-né au Temple. Cette présentation était déjà une offrande. En Israël, c'était la loi d'offrir à Dieu tout ce qui était premier : les premiers-nés du troupeau, les premiers fruits des vendanges, l'enfant aîné de la famille. Ainsi, on avait conscience de rendre à Dieu ce qu'on avait reçu de Lui. « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ces biens, nous te les présentons... » C'est le mouvement même de la messe : le sacrifice eucharistique par lequel nous rendons grâce.

### **Le sacrifice de la Croix**

Marie, au pied de la Croix, comme autrefois au Temple, est la Vierge qui offre. Dans *Ecclesia de Eucharistia* (n° 56), Jean-Paul II écrit : « *Se préparant jour après jour au Calvaire, marie vit une sorte d'eucharistie anticipée, à savoir une communion spirituelle de désir et d'offrande, dont l'accomplissement se réalisera par l'union avec son Fils au moment de la Passion* ». Elle nous fait entrer dans la dimension sacrificielle de l'eucharistie. Elle est pleinement associée au sacrifice de son Fils. Elle figure l'Eglise qui, à la messe, s'offre avec le Christ. Le rôle de Marie à la messe est fonction de son rôle dans le sacrifice rédempteur puisque la messe n'est autre que le sacrifice de la Croix.

Ce rôle unique que Dieu a confié à Marie et qu'elle a exercé toute sa vie et surtout au Calvaire est celui de « coopératrice de la Rédemption » comme le dit Jean-Paul II<sup>4</sup>. Et comme à chaque fois qu'est célébré le sacrifice eucharistique, c'est « l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit », alors, il ne fait pas de doute que Marie apporte son concours à chacune de nos messes.

### **Le sacrifice de tout l'Eglise.**

En effet, la messe est le sacrifice du Christ total, c'est-à-dire du Christ-Tête et du Christ-Corps. Or le Corps du Christ, c'est l'Eglise qui, parfaitement unie au Christ-Tête, s'offre avec lui. C'est pourquoi le prêtre dit : « Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise.

Marie, dès l'Annonciation, s'est « livrée elle-même intégralement, épousant à plein cœur la volonté divine de salut »<sup>5</sup>. Au Calvaire, elle est la figure admirable de l'Eglise qui offre et est elle-même offerte dans ce qu'elle offre. Elle nous apprend à vivre le sacrifice de toute l'Eglise pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Certes, c'est Jésus qui s'offre à son Père, mais nous nous offrons avec lui, comme les membres de son Corps. Le Christ offre son Eglise et cela est symbolisé au niveau du rite par la petite goutte d'eau que le prêtre verse dans le calice, mêlée au vin. Cette petite goutte d'eau : c'est nous. Quand on mêle l'eau au vin dans le calice, c'est le peuple qui ne fait plus qu'un avec le Christ.

Dans la prière eucharistique, les verbes sont au pluriel : « Nous prions, nous offrons... ». Dans le sacrifice eucharistique, nous trouvons la possibilité d'être associés au mouvement du Christ qui s'offre à

---

<sup>4</sup> cf. Jean-Paul - Audience générale du 9 avril 1997

<sup>5</sup> cf. *Lumen Gentium* n° 56

son Père. Il s'agit, selon le mot de saint Paul, « d'offrir nos personnes comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, c'est là le culte spirituel que nous avons à rendre » (Rm 12,1). Lorsque les chrétiens vont à la messe, ils s'offrent eux-mêmes au Père en étant sur l'autel avec le Christ.

### **Le mémorial**

Les fidèles sont au pied de l'autel comme Marie fut au pied de la Croix. La messe est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent. Elle ne constitue pas seulement l'évocation de l'événement de la Passion et de la mort du Seigneur, elle en est la « re-présentation » sacramentelle. C'est le sacrifice de la Croix qui se perpétue au long des siècles » dit le concile Vatican II<sup>6</sup>. L'élévation de l'hostie représente celle de Jésus en Croix et celle de Jésus dans la gloire. A la messe, nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection du Christ.

### **La Cène et la Croix**

De quelle manière Marie a-t-elle participé à la Cène ? Était-elle présente lorsque Jésus institua le sacrifice eucharistique ? Les Évangiles ne le disent pas. Certes, on peut tenir pour vraisemblable qu'elle fut au cénacle ce soir-là, puisque le lendemain, nous la voyons à Jérusalem suivre son fils sur le Golgotha ?<sup>7</sup> Mais on peut dire aussi qu'elle n'avait pas besoin de participer à la préfiguration du sacrifice, elle qui fut si étroitement associée au sacrifice lui-même.

Le Jeudi saint, Jésus apprêtait par avance pour ses disciples les aliments de la vie éternelle. Dieu n'a pas voulu recréer l'homme dans la Pâque du Christ sans s'assurer que cet homme nouveau aurait de quoi se sustenter. C'est pourquoi, la veille de la mort du Christ, il institua la nourriture du monde nouveau. La Cène et la Croix sont indissociables dans le plan de Dieu. L'eucharistie découle de cette unité.

### **L'unique sacrifice de la Croix**

La messe, c'est bien le sacrifice du Christ, pas un autre, car ce sacrifice est unique. Elle en est l'actualisation ; elle n'est pas en plus ou à la place. Elle est l'unique sacrifice du Calvaire rendu présent. La messe renouvelle l'événement de la Croix en le célébrant (et non en le réitérant) et elle le célèbre en le renouvelant (pas seulement en en faisant mémoire). On peut dire que la messe « représente » le sacrifice du Calvaire à condition de prendre le verbe représenter en son sens fort : rendre présent.

Le concile Vatican II exprime cette vérité dans une phrase saisissante : « Toutes les fois que le sacrifice de la Croix par lequel le Christ notre Pâque a été immolé se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'opère »<sup>8</sup>. C'est dire combien la Vierge Immaculée est présente à chacune de nos messes, car en elle « l'Église admire et exalte le fruit le plus excellent de la Rédemption »<sup>9</sup>.

### **Au pied de la Croix se tenait sa mère (Jn 19, 25)**

Par ces simples mots, l'Évangile nous apprend qu'aucune messe désormais ne peut se célébrer sans la présence de Marie. Puisque la messe est le sacrifice du Calvaire, la Vierge est là debout au pied de nos autels, et c'est elle, figure de l'Église, qui offre son Fils pour le salut du monde.

Elle vit ce que le pape Jean-Paul II a appelé la « kénose de la foi la plus profonde de l'histoire »<sup>10</sup>. En effet, elle constate l'exact contre-pied de tout ce que l'ange Gabriel lui avait annoncé. Celui qui devait être grand est la risée de tous, celui qui devait monter sur le trône de David est pendu au gibet, celui dont le règne devait être sans fin meurt sur la Croix. Et pourtant, Marie croit à l'accomplissement des promesses de Dieu transmises par l'ange. Elle croit ! Elle croit contre toute apparence, comme nous croyons le Christ présent dans les espèces eucharistiques contre toute apparence. Celui qui communie doit aussi accepter cette kénose de la foi. Il croit à la parole de Jésus : « Ceci est mon corps » alors que tous les signes sensibles lui montrent que c'est du pain.

---

<sup>6</sup> cf. *Sacrosanctum concilium* n° 47

<sup>7</sup> cf Jean-Paul II, Lettre aux prêtres pour le Jeudi saint 1995

<sup>8</sup> Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n° 3

<sup>9</sup> Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* n° 103

<sup>10</sup> *Redemptoris Mater* n° 18

## « Femme voici ton Fils » (Jn 19, 26)

Comme à Cana, Jésus interpelle sa mère par ce vocatif « Femme » qui la manifeste comme la Femme par excellence, la nouvelle Eve. En recevant le disciple bien-aimé en lieu et place de Jésus, Marie accepte de se dépouiller de sa maternité divine.

Lorsque le soldat romain transperce le cœur de Jésus déjà mort, c'est Marie chancelant et dressée au pied de la Croix qui reçoit ce coup en son âme, selon la prophétie du vieillard Syméon : « Et toi, un glaive transpercera ton âme ». C'est ce cœur ouvert de Marie qui reçoit mystiquement le sang coulant du cœur ouvert de Jésus.

Marie est au pied de la Croix l'Eglise communiant.

## De Pâques à la Pentecôte

Les Evangiles ne nous disent rien de Marie au jour de Pâques. Même si l'on peut penser qu'elle fut bénéficiaire d'une apparition pascale du Seigneur ressuscité, cela n'est pas mentionné. En revanche, l'Écriture nous signale la présence de la mère de Jésus au cénacle, avec toute l'Église, dans l'attente de l'Esprit Saint (cf A c 1, 14).

## La Mère de l'Église

Celle qui enfanta le Sauveur à Noël se devait d'enfanter l'Église à la Pentecôte. En effet, la Pentecôte est en quelque sorte la « mise au monde » de l'Église. Si l'Église est conçue depuis l'origine, en tant qu'elle est « l'intention de Dieu de sauver tous les hommes »<sup>11</sup>, en revanche, elle naît à la Pentecôte. Par la puissance de l'Esprit, l'Église sort du cénacle comme pour son accouchement. Marie préside à cette naissance, elle est Mère de l'Église qui est le Corps du Christ. Il n'est bien entendu pas anodin que le même lieu soit celui de l'institution de l'eucharistie et celui de la naissance de l'Église au jour de la Pentecôte. L'Église naît de l'eucharistie. L'eucharistie fait l'Église. La Pentecôte correspond dans nos liturgies eucharistiques à la seconde épiclese par laquelle nous demandons que l'Esprit Saint fasse de nous un seul corps. Marie qui a vécu sa première épiclese lors de l'Annonciation, quand l'Esprit la couvrit de son ombre pour qu'en elle le Verbe s'incarne, vit ici comme une seconde épiclese. L'Esprit l'investit dans son rôle de Mère de l'Église.

Chaque messe à vrai dire est une petite Pentecôte où l'Église rassemblée s'abreuve de l'Esprit, resserre ses liens de charité et est envoyée dans le monde. Les fidèles devraient sortir de la célébration eucharistique comme les apôtres sont sortis du cénacle au jour de la Pentecôte : ivres de joie et proclamant au tout-venant les merveilles de Dieu. L'eucharistie fait l'Église apostolique et missionnaire.

Lors de l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, nous sommes rassemblés pour être envoyés. L'Église est ce cœur de charité qui bat perpétuellement.

## L'Église unanime !

Comment Marie vécut-elle au milieu de cette première communauté chrétienne que le Livre des Actes nous montre « assidue à la fraction du pain » (Ac 2, 42) ? Quels pouvaient être ses sentiments et sa disposition tandis qu'elle participait à la célébration eucharistique, présidée par les Apôtres ? Elle avait été si intimement associée à la Passion du Seigneur, comment en célébrait-elle le *mémorial* ? « *Comment imaginez les sentiments de Marie, se demande le pape Jean-Paul II, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : « Ceci est mon Corps donné pour vous » (Lc 22, 19) ? Ce Corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein ! Recevoir l'eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien, et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix* »<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Clément d'Alexandrien *paed.* 1,6

<sup>12</sup> Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n° 56



Les Actes des Apôtres nous donnent un tableau touchant de la primitive Eglise, de cette communauté où « tous n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme ». Cette unanimité naît de la participation assidue à la « fraction du pain » (Ac 2, 42), sacrement de l'unité de l'Eglise.

### **La fraction du pain**

Ce geste de rompre le pain dans le rituel juif, Jésus l'a accompli à plusieurs reprises (Mt 14,19 ; 15,16 ; Mc 8,6.19). C'est à ce geste, typique semble-t-il, que les disciples d'Emmaüs reconnurent le Ressuscité (Lc 24,31).

Pourquoi Jésus rompt-il le pain ? Au-delà de l'aspect pratique, ce geste possède avec tout une portée sacrificielle : il ne signifie pas seulement partage mais immolation. Ce pain, en effet, c'est lui-même. En brisant le pain, Jésus atteste qu'il sera brisé et broyé à cause de nos perversités comme le serviteur souffrant dont parle le prophète (Is 53,5). C'est ce sacrifice qui est offert à chaque eucharistie.

Le rite de la fraction du pain existe bien dans nos messes : le prêtre rompt le pain pendant l'Agnus Dei. La présentation générale du Missel romain dit ceci : « Ce rite n'a pas tellement un motif pratique, mais il signifie que nous qui sommes nombreux, en communiant à l'unique Pain de vie, qui est le Christ, nous devenons un seul corps (1 Co 10,17).

La fraction du pain signifie donc l'unité de l'Eglise qui est le fruit principal de l'eucharistie.

Le rite du baiser de paix exprime l'effet ultime de l'eucharistie, « faire l'Eglise », faire de l'Eglise une communion de saints : la communion des personnes saintes soudées dans la communion aux choses saintes. L'effet ultime de l'eucharistie est l'unité de l'Eglise. Le « but » de l'eucharistie n'est pas en premier lieu de rendre le Christ présent sur l'autel ou au tabernacle, mais bien de « faire l'Eglise ». Nous communion au corps du Christ pour ne faire qu'un dans le Christ, pour que tous ensemble, nous soyons dans une communion de plus en plus intense, liés par le lien de la charité qu'est l'Esprit Saint dont nous sommes abreuvés dans l'eucharistie.

C'est l'eucharistie qui donne à l'Eglise d'être de plus en plus « le sacrement de l'unité du genre humain » selon la belle définition du concile Vatican II. Or l'Eglise contemple en la Bienheureuse Vierge Marie, créature immaculée, vierge et mère, son propre mystère. En Marie assumée dans la gloire du ciel, l'Eglise reconnaît ce qu'elle est appelée à devenir elle-même, son « icône eschatologique ».

### **Le sommet et l'Assomption**

Qu'est devenue Marie après le jour de la Pentecôte ? L'Ecriture n'en dit rien explicitement. Mais à la lumière de la Parole de Dieu, l'Eglise a défini l'Assomption de la Vierge Marie. Marie a été assumée, en corps et en âme, dans la gloire divine. La puissance transformante de l'eucharistie a connu son plein effet dans l'humble servante du Seigneur. Elle est le gage de la victoire future, totale et définitive, que notre Sauveur Jésus Christ nous donnera « *lorsqu'il rendra nos pauvres corps semblables à son corps glorieux* » (cf Ph 3,21). Jean-Paul II nous invite à nous tourner vers Notre-Dame de l'Assomption pour entrer toujours plus profondément dans le mystère lumineux de l'eucharistie qui est le mystère du Christ et de l'Eglise : « Mettons-nous surtout à l'écoute de la très sainte Vierge Marie en qui, plus qu'en quiconque, le mystère de l'eucharistie respandit comme mystère lumineux. En nous tournant vers elle, nous connaissons la force transformante de l'eucharistie. En elle, nous voyons le monde renouvelé dans l'amour. En la contemplant, elle qui est montée au Ciel avec son corps et son âme, nous découvrons quelque chose des « cieux nouveaux » et de la « terre nouvelle » qui s'ouvriront à nos yeux avec le retour du Christ. L'eucharistie en est ici-bas le gage et, d'une certaine manière, l'anticipation : « Veni, Domine Iesu ! » (Ap 22,30)<sup>13</sup>.

Un lien mystérieux existe entre les mystères de l'Assomption et de l'eucharistie. Celle qui nous a valu l'Incarnation ne subsiste parmi nous par rien de corporel qui lui appartienne. Or l'absence totale du corps de Marie sur cette terre, est, du point de vue de nos sens, le contre-pied de la présence réelle du Seigneur dans l'eucharistie. Marie en son Assomption semble nous dire : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille (cf. Jn 16,7) car c'est la présence meilleure de son Corps que mon Fils vous laisse ». Par

---

<sup>13</sup> Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 62

l'eucharistie, Dieu demeure substantiellement présent dans l'Eglise. Dans l'Assomption, nous contemplons l'Eglise, figurée par Marie, déjà mystérieusement présente chez Dieu. Dans le tabernacle, Dieu est avec nous dans le temps ; au Ciel, nous serons avec lui pour l'éternité.

## **Conclusion**

L'Eglise se tourne sans hésiter vers la Mère de Dieu, trouvant en celle qu'elle vénère aussi comme sa propre Mère un « signe assuré d'espérance et de consolation » dans son pèlerinage de foi vers la patrie céleste »<sup>14</sup>.

Père Guillaume de MENTHIERE  
*Professeur de mariologie et de patristique*

---

<sup>14</sup> Cf. *Lumen Gentium*, chapitre 8

## Défis actuels

### Introduction

Depuis deux ans, la rubrique Défis actuels s'efforce de répondre à des questions concernant des pauvretés nouvelles qui interpellent la Compagnie dans sa réalité internationale. Aujourd'hui, la rubrique voudrait favoriser l'émergence de services novateurs réalisés par les Filles de la Charité pour répondre aux nouveaux défis d'aujourd'hui. Ce partage d'expériences, pour relever les défis lancés par nos sociétés, ne dessinera pas un chemin balisé mais offrira des pratiques différentes qui mettront en lumière des avancées créatives et audacieuses de la Compagnie soucieuse de rejoindre toujours mieux les pauvres, tous les pauvres, partout. Ces témoignages d'amour inventif nous aideront aussi à regarder les évolutions culturelles contemporaines autrement qu'en termes de crise et de pertes de valeurs. Ils feront ressortir la créativité mise en œuvre dans les projets, le travail et souligneront dans quel sens les Sœurs s'efforcent d'être des signes d'espérance auprès des personnes les plus fragiles de nos sociétés.

## Défis actuels

Province de Los Altos Hills, Californie

Servir avec créativité et compassion les personnes incarcérées

*« Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons-nous vu ? Tu avais donc faim et nous t'avons nourri ? tu avais soif et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger et nous t'avons accueilli ? tu étais nu et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra, « Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 37-40)*

*« Rien n'a plus de mérite aux yeux de Dieu que des œuvres de charité pour les pauvres prisonniers. » (Saint Vincent de Paul, 1632)*

Au temps de saint Vincent, en 1640, les Filles de la Charité ont commencé leur service auprès des prisonniers, y compris auprès des galériens qui enduraient des souffrances infâmes. Selon le Père José Mariá Román, cm, auteur du livre intitulé *Saint Vincent de Paul – Une Biographie*,<sup>15</sup> les Sœurs dans les premiers temps de ce service « furent requises pour acheter des provisions, préparer les repas quotidiens des galériens et leur apporter dans les prisons, laver le linge des prisonniers, soigner les malades, leur donner ce dont ils avaient besoin lorsqu'ils partaient pour Marseille, nettoyer à fond les cellules, et laver et réparer les matelas. » Les Filles de la Charité aujourd'hui ne sont pas appelées à effectuer les mêmes tâches pour les détenus, mais leur zèle et leur dévouement à servir ces pauvres, hommes et femmes, sont aussi grands que ceux manifestés par leurs homologues d'autrefois.

Dans cet article, nous partagerons quelques exemples de services créatifs que les Filles de la Charité exercent dans les prisons à travers les cinq Provinces des Etats-Unis.

Dans l'Etat de New York (Province d'Albany), à Troy, les Filles de la Charité procurent de nombreuses ressources aux femmes qui sortent de prison. Un programme de réinsertion (Roarke Connection), commencé en 2003 à la demande du personnel de la prison du Comté, cherche à rompre le cycle de la récidive parmi les femmes détenues. Sœur Linda O'Rourke dirige le Centre de Roarke, un centre social et d'accueil temporaire qui procure un logement, de la nourriture et répond à d'autres besoins exprimés par les femmes qui s'y rendent. Quatre Filles de la Charité travaillent à ce programme innovant (deux d'entre elles ont 80 ans et plus). Sœur Loretta Hoag, une artiste sculpteur, vient régulièrement à la prison pour proposer une activité artistique simple dans le quartier des femmes. Lorsque les prisonnières travaillent à leurs réalisations, Sœur Loretta et une autre assistante sociale tentent d'engager la conversation avec elles. Lentement, elles construisent une relation de confiance avec elles, elles savent quelles sont celles qui vont bientôt sortir de prison, quels sont leurs besoins, etc. Les femmes sont incitées à se rendre au Centre Roarke pour obtenir de l'aide après leur libération. Un travailleur social est assigné à chaque personne, qu'il voit ensuite une fois par semaine et qu'il contacte également une fois par semaine par téléphone. Les femmes reçoivent de la nourriture, des vêtements et des affaires personnelles ; si elles n'ont pas de « maison » où aller après leur libération, le Centre leur procure un hébergement. (16 lits disponibles.) Les Sœurs et le personnel du Centre oriente également vers des programmes de désintoxication de la drogue ou de l'alcool, vers des services de santé mentale ou éducatifs et vers des programmes de recherche d'emploi et de stages professionnels. Actuellement, il gère un effectif de 80 à 100 femmes récemment libérées de prison, et en rencontre une trentaine par semaine à la prison.

Sœur Linda nous partage une réussite :

*« Janice J. qui a fréquenté nos services a été mise en lien avec la Roarke Connection par l'intermédiaire de la prison où elle était incarcérée. Nous avons pu tisser des liens par des activités qui ont redonné confiance. Nous nous sommes mis en lien avec le système judiciaire et avons plaidé pour qu'elle puisse suivre une cure de désintoxication plutôt qu'une incarcération. Le tribunal l'a placée en liberté*

---

<sup>15</sup> Román, Père José Mariá, cm, *Saint Vincent de Paul – A Biography*, St. Edmundsbury Press, England, 1999, p. 497.

conditionnelle : elle devait faire appel aux services de désintoxication et de psychiatrie pour se stabiliser et se conformer aux ordonnances du tribunal. Le juge a considéré que le Centre Roarke était une structure de soutien constructif qui permettait une alternative à l'incarcération.

Janice vit avec un revenu fixe, mais des problèmes psychiatriques et de dépendance à la drogue lui empoisonnent la vie. Avec l'aide d'autres services locaux et du Centre Roarke, nous sommes parvenus à lui trouver un environnement sain qui est la base de toute réussite. Pour la première fois depuis des années, elle prend à nouveau sa vie en mains et elle se sent respectée dans sa dignité. Pourtant, on lui rappelle chaque jour qu'elle a encore une longue route devant elle et qu'une seule erreur peut conduire à l'éventualité d'une peine de prison. Avec l'aide du Centre Roarke, elle apprend à faire face à ses luttes incessantes liées aux abus, au sentiment de vide, et à un passé instable. Jusqu'à présent, elle s'est entièrement conformée aux exigences du tribunal et aux personnes qui lui prescrivent son traitement, elle préserve ainsi sa liberté. »

D'autres Filles de la Charité utilisent **les arts** comme un élément d'une démarche globale qui vise à la réinsertion des personnes incarcérées. Dans sa description de *L'Art derrière les barreaux*, le Dr Rachel Williams, Assistant chargé de l'enseignement de l'Art à l'Université de l'Iowa (spécialiste reconnue sur le plan national dans le domaine de l'art en prison) écrit : « *Les établissements pénitentiaires sont des lieux où rôdent la carence affective, l'oppression, l'isolement et la privation des droits civiques. L'art est une activité qui est productive, non-violente ; une source de communication pertinente pour les personnes incarcérées.* »<sup>16</sup>

Sœur Maria Liebeck (Province de Saint Louis) est engagée au service des prisonniers depuis les années 1960. Pendant dix-sept ans, cette Sœur a visité un détenu qui était dans le couloir de la mort et qui avait des talents artistiques : elle lui a procuré de quoi les exercer et ses oeuvres ont été montrées dans des expositions et des galeries à Little Rock dans l'Arkansas. Sœur Maria a également conçu une bannière qui est hissée à la veille de chaque exécution capitale à l'entrée de la maison du gouverneur de l'Arkansas.

Sœurs Mary Polutanovich et Angele Hinkey de la Province d'Evansville, proposent une fois par semaine une activité artistique aux femmes du Centre de détention de sécurité moyenne de Milwaukee, où il y a plus d'un millier de détenus – et moins de 50 d'entre eux sont des femmes. Un gardien qui se sentait préoccupé du fait que les femmes détenues étaient oubliées, invita les Sœurs à travailler au sein même de la prison dans le quartier des femmes. Les détenues volontaires sont venues et, en utilisant des feutres de couleur, des marqueurs, des tampons en caoutchouc et une variété d'autres matériaux, elles ont découvert un moyen de s'exprimer et une occasion de réaliser quelque chose pour elles-mêmes ou pour quelqu'un d'important à leurs yeux. Elles ont vraiment apprécié ce moment artistique comme un « espace de créativité et de calme » qu'on trouve si rarement dans le cadre pénitentiaire.

Sœur Mary constate : « *L'une des activités favorites est la réalisation de carte postale. Certaines femmes sont si pauvres qu'elles ne peuvent pas acheter de cartes à l'intendance de la prison. La fabrication d'une carte leur donne une certaine estime d'elle-même, tout en leur offrant le moyen de rester en lien avec leurs enfants et leurs familles* ». Lorsqu'une détenue montre une aptitude et de l'intérêt pour l'expression artistique, Sœur Angele s'arrange pour la rencontrer seule à seule pour une séance de peinture à l'huile. Elle nous partage cette réflexion : « *Chaque semaine, je vais voir les femmes à la prison, je suis stupéfaite d'être là... j'essaie de donner aux femmes une touche de beauté et de vérité, durant le moment où nous sommes ensemble. Elles découvrent qu'elles peuvent faire quelque chose de beau et en être fières. Je les respecte, je les soutiens et je les aime, à travers ce que nous faisons ensemble... créer... Je vis dans le mystère de cet appel ! Mais je sais une chose, c'est que c'est tout à fait authentique... Je n'aurais jamais imaginé être là... ! Cela fait battre mon cœur que ce soit vrai. J'aime être là, aussi rude que cela soi... on peut y trouver de la beauté, la cultiver et la faire fleurir... même peu de temps.* »

Le thème de l'« **accompagnement** » revient maintes et maintes fois comme l'un des besoins fondamentaux des personnes incarcérées. Sœur Doris Moore de la Province de Saint Louis a demandé de prier pour un jeune homme qui est dans le couloir de la mort dans le Centre de correction fédéral au Texas pour le meurtre d'un officier militaire. Grâce aux efforts répétés de Sœur Margaret Barrett, Assistante générale, cet appel a été répercuté à toutes les provinces anglophones. Ce jeune homme a commencé à

---

<sup>16</sup> Williams, Dr Rachel, Titulaire du...., cité dans une description de « Art behind Bars », (l'Art derrière les barreaux), un programme de service communautaire fondé sur l'art pour les détenus du Centre de Détention du Comté de Monroe.

recevoir des lettres de partout dans le monde, jusqu'à 50 lettres par jour ! Il a vécu alors une profonde conversion provoquée par l'amour immense et la sollicitude exprimés par cette correspondance soudaine - et en particulier, par les lettres d'un groupe de jeunes filles espagnoles qui lui ont écrit fidèlement jusqu'à son exécution.

Sœur Joan Pytlik de la Province de Saint Louis, qui visite la prison de Brickeys de l'Etat d'Arkansas, accompagne un homme qui est en prison à vie et qui n'a pas été autorisé à avoir aucun temps de parloir au cours des 11 dernières années. Durant son incarcération, il a parlé à Sœur Joan de son désir de devenir catholique et il a été par la suite baptisé par l'Evêque du diocèse à l'intérieur des murs de la prison.

Sœur Virginia Dunker de la Province de Saint Louis, offre du temps et ses compétences pour être le tuteur de détenus à la Prison de Varner, et elle les aide à remplir les conditions requises pour obtenir leur diplôme d'études secondaires.

Sœur Elizabeth Racko de la Province de Los Altos Hills, qui exerce son service dans les réserves des tribus Navajo et Hopi à Tuba City en Arizona, écrit : « *La qualité la plus importante qui doit être soulignée pour toute personne qui exerce son service en prison, c'est d'avoir une attitude de non-jugement et d'être fidèle à revenir aux jours et aux horaires où elle s'est engagée à venir. C'est le plus important pour un accompagnement efficace en prison.* » Dans son propre service auprès des personnes incarcérées, Sœur Elizabeth a aidé à collecter des fonds pour répondre aux besoins personnels des détenus en imprimant les cartes de vœux qu'ils avaient réalisées et en leur proposant de les vendre.

A leur sortie de prison, le besoin d'accompagnement et de soutien est toujours aussi primordial. Sœur Elizabeth Greim de la Province d'Emmitsburg décrit une annexe au programme de repas géré par les Filles de la Charité à Baltimore dans le Maryland. D'anciens détenus qui venaient chercher un repas chaud ont aussi exprimé d'autres besoins qui allaient de l'utilisation d'un téléphone à une personne qui pourrait les accompagner au tribunal. Etant donné la forte proportion d'illettrés parmi la population carcérale, il n'est pas étonnant que ces hommes et ces femmes requièrent une aide permanente pour comprendre les procédures du système judiciaire, et se rendre dans d'autres lieux afin de répondre aux exigences du tribunal. (Comment peut-on lire les panneaux de direction quand on ne sait pas lire ?),

Par leur créativité et leur compassion, les Sœurs et leurs associés accompagnent et aident les détenus, leur rappelant l'amour fidèle que nous offre notre Dieu miséricordieux.

Pour conclure, voici le poème de Tonie, détenue au Centre de détention de Sécurité moyenne du Milwaukee. Ecrit en octobre 2007, il exprime avec beauté cette expérience de la grâce de Dieu :

### **Dépendre de Dieu**

Parfois, la vie est pleine de déceptions,  
elle détruit les rêves qui nous ont donné tant de mal !  
Il y a des jours où nous avons tout perdu,  
mais, ce sont aussi des jours où on peut faire une découverte !

Quand nous apprenons à nous contenter de ce que nous avons,  
et que nous laissons Dieu avoir le contrôle,  
alors, nous découvrons que cela peut nous apporter  
la paix et la satisfaction du cœur et de l'âme !

Nous sommes tentés de nous raccrocher  
à ce que nous avons toujours connu,  
peut-être avons-nous peur à la pensée  
de devoir affronter seul l'avenir ?

Mais, notre Dieu ne nous abandonnera jamais ;  
Il est fidèle et Il est juste ;  
Il nous guidera au plus noir de la nuit,  
si nous plaçons notre confiance en Lui !

De lui, nous pouvons dépendre,  
Il sera toujours de notre côté.  
En lui nous trouverons la force dont nous avons besoin,  
nous sommes tellement tentés parfois et mis à l'épreuve !

Quand nous atteignons le moment  
où il nous semble que nous ne pouvons plus rien supporter,  
nous voulons tout abandonner, car nous avons perdu tout espoir ;  
si nous L'appelons par son nom, il entendra notre supplication,  
et Il fera en sorte que toute l'obscurité du désespoir s'envole !

Soeur Christina MAGGI  
*Fille de la Charité*

### Défis actuels

Province d'Albany

Le Comité international des Filles de la Charité sur le trafic humain

Lorsque l'on mentionne le mot « esclavage », la plupart des gens prétendent que cette horrible pratique n'existe plus dans le monde moderne. La réalité montre que chaque année, dans le monde, de 600.000 et 800.000 hommes, femmes et enfants sont victimes de ce trafic.

### **Rencontre du Comité international des Filles de la Charité sur le trafic humain, Queens, 1<sup>er</sup> – 2 mars 2008**

Les 1<sup>er</sup> et 2 mars 2008, Soeur Margaret Barrett, Conseillère générale pour les provinces de langue anglaise, a ouvert la deuxième Rencontre du Comité international sur le trafic humain. Des Sœurs issues des cinq Provinces des Etats-Unis, des Provinces de Grande-Bretagne, d'Irlande et d'Australie se sont rencontrées à Queens, dans l'Etat de New York (Province d'Albany) pour réfléchir à cette situation tragique. Trois spécialistes de ce domaine nous ont partagé leurs réflexions.

La première intervenante, **Kathleen Mitchell de Phoenix en Arizona**, est une ancienne victime de ce trafic humain. Elle a fondé le programme « DIGNITY » : aider des femmes, victimes de prostitution et de maltraitance, à retrouver une vie normale. Elle y travaille en tant que consultante et défend la cause des victimes. Le témoignage personnel de Kathleen sur ces terribles réalités nous a fait prendre très fortement conscience de ces situations tragiques.

La deuxième intervenante, Carole Smolenski, Directrice pour les Etats-Unis de l'ECPAT (End Child Prostitution Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes) (Organisme qui œuvre pour l'Elimination de la prostitution infantile, de la pédopornographie et de la traite des enfants à des fins sexuelles). Cette organisation est internationale et de nombreuses branches se situent dans les pays où vivent et servent des Filles de la Charité. Carole a parlé de la tragédie de la prostitution, de la pornographie et du trafic dont sont victimes les enfants. Ses descriptions de la détresse vécue par les enfants dans le monde entier nous ont profondément bouleversé. Elle nous a parlé des enfants kidnappés pour être vendus, utilisés comme main d'œuvre bon marché dans les fabriques de tapis, les champs de cacao, les réseaux de prostitution. Ils sont utilisés comme domestiques pour le soin des chameaux ou autres et comme esclaves sexuels. Ces enfants sont battus et privés de nourriture. Ils n'ont accès ni aux études ni à la santé.

La troisième intervenante, **Soeur Hélène Hayes**, Soeur du Bon Pasteur, vient de terminer une recherche sur l'impact que peut avoir sur une personne le fait d'avoir été victime d'un trafic humain. Elle a conduit des entretiens auprès de 65 femmes issues de nombreux pays qui en ont été victimes : « Quelle était votre vie avant ? Quelle était votre vie lorsque vous subissiez cette expérience ? Quelle est votre vie maintenant que vous avez échappé à cette situation ? » Elle leur a aussi demandé quel en est l'impact

émotionnel et social et les conséquences de ces graves sévices sur leur vie. L'expérience d'avoir été retenues en otages par des trafiquants et forcées à se prostituer a conduit ces femmes au bord du désespoir. La guérison est longue et difficile.

Au cours de la célébration eucharistique présidée par le Père Charles Plock, cm, de l'Université Saint John et membre du Conseil d'administration de la Maison de l'Alliance, nous avons prié pour les victimes du trafic humain afin que nous soyons capables de voir et d'entendre les besoins de ces personnes et d'y répondre avec courage par des engagements concrets en fidélité à notre charisme.

**Le 2 mars**, l'ordre du jour est centré sur une analyse de l'impact qu'avaient eu les intervenants sur notre groupe. Nous avons évoqué ce que nous avons vu et entendu et partagé les fruits de nos réflexions et de notre prière. Ensuite, nous avons étudié des pistes d'engagements en faveur des victimes. Chaque participant fera remonter dans sa Province ces engagements pris dans 3 domaines : service direct, défense des victimes et travail en collaboration.

\* Les engagements pour le service direct consistent à :

- Prier pour les victimes et les personnes qui travaillent pour elles et avec elles
- Nous former nous-même et former des jeunes, des adultes susceptibles d'entrer en contact avec ces victimes
- Faire de la prévention dans les pays d'origine par l'éducation. La diffusion des ressources en faveur des victimes réalisée par nos Sœurs, nos services, les Eglises et des organismes publics sont considérés comme une méthode éducative efficace.

\* Nous avons aussi identifié les lieux où nous pouvons prendre la défense des victimes de ce trafic humain et des groupes avec lesquels nous pouvons plaider leur cause : le gouvernement, la famille vincentienne, les groupes de religieux et de religieuses, les syndicats... Cette question pourrait aussi être inscrite à l'ordre du jour de la Conférence Episcopale Américaine. Le moyen d'éducation et de sensibilisation le plus efficace consiste à aider les victimes chaque fois que c'est possible, à parler de ce qu'elles ont vécu. Dans notre manière de défendre cette cause, nous considérons comme essentielles ces dispositions :

- militer en faveur des politiques qui touchent au traitement des personnes immigrées sans papiers, y compris celles qui ont été victimes du trafic humain,
- collaborer avec d'autres organismes, institutions, Eglises et avec les Nations Unies pour nous attaquer aux causes de ce trafic (pauvreté, mondialisation, etc.)

\* L'action en faveur des victimes sera plus efficace si elle se vit en collaboration. Nous sommes mises au défi de travailler en réseau avec les organismes et les institutions existants, les Eglises et les gouvernements pour apporter les services nécessaires. En tant que Compagnie internationale, nous sommes en mesure d'aider des victimes à se réinsérer dans leur pays d'origine grâce aux efforts conjoints des pays de départ et d'accueil.

Le consensus général qui émane des informations que nous avons entendues montre que formation et engagement pour éliminer le trafic humain doivent devenir une priorité pour chacune de nous. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés devant ces situations tragiques. Nous ne pouvons pas nous détourner de la souffrance et de la réalité endurées par nos frères et sœurs privés de dignité et d'espérance. L'heure de notre réponse a sonné.

Avant et après cette Rencontre officielle du Comité international sur la traite des personnes, les participantes ont eu la possibilité de visiter l'ONU. Cette rencontre des Filles de la Charité des Provinces de langue anglaise coïncidait avec la rencontre de la Commission des Nations Unies sur les droits des femmes. Le trafic humain a été analysé et identifié comme une grande tragédie internationale qui doit être abordée à l'échelle mondiale. Les Filles de la Charité ont pu assister à plusieurs exposés et participer à diverses activités aux Nations Unies.

Le Comité exprime sa reconnaissance à Soeur Margaret Barrett pour nous avoir donné l'opportunité de nous former et de nous engager à collaborer avec d'autres afin d'éliminer ce crime atroce qu'est la traite des personnes. Nous souhaitons remercier Soeur Kathleen Appler, Conseillère de la



Province d'Albany qui a fourni un gros travail en aidant à l'organisation de la rencontre. Nous remercions aussi Soeur Germaine Price, de la Province de Saint Louis qui nous a donné l'occasion de visiter l'ONU. Nous voulons particulièrement exprimer notre profonde gratitude à Soeur Mary Francis Martin, Visitatrice de la Province d'Albany pour son hospitalité bienveillante et pour le soutien qu'elle a apporté au travail du Comité sur la traite internationale des personnes.

Sœurs Donna M. Franklin et Joanne Dress  
*Filles de la Charité*

### Visite des Supérieurs

Sœur Évelyne Franc, Supérieure générale  
et Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère générale

Visite de la Province de Bolivie  
12-14 février 2008

« Bienvenue en Bolivie, Mère Evelyne » : ce sont les paroles qui jaillissent de nos cœurs en recevant Notre Mère dans la Province. Après sa visite au Pérou qui venait de subir un tremblement de terre, Sœur Evelyne ne nous a pas oubliées et nous fait bénéficier de sa présence durant trois jours avec Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère générale pour l'Amérique Latine.

Elles sont arrivées chez nous le 11 février 2008, jour de la fête de Notre Dame de Lourdes et nous avons accueilli la coïncidence des deux dates comme un signe de la Providence. A l'aéroport d'El Alto de la Paz, la Visitatrice, Sœur Carmen Toledo et les Sœurs des environs attendaient avec joie les deux visiteuses.

### **Cochabamba**

Le lendemain très tôt, Sœur Evelyne s'envole pour Cochabamba. Géographiquement, c'est le cœur de la Bolivie et aussi de notre Province car, là, se trouvent la Maison Provinciale et plusieurs lieux de missions. Elle rencontre d'abord le Conseil Provincial. Puis, Sœur Carmen, avec la simplicité qui la caractérise, lui présente notre petite Province avec ses points forts et ses faiblesses, sans oublier les pauvres que nous servons, qui sont confrontés à plusieurs sortes de pauvretés.

Dans l'après-midi, Notre Mère et Sœur Blanca Libia réunissent les Sœurs de Cochabamba et celles de la Trinidad et la Paz. Le thème de l'intervention de Sœur Evelyne fut « l'appel à la conversion ».

Avec sa simplicité, en langue espagnole, Notre Mère nous encourage à ouvrir au Seigneur la porte de notre cœur, citant une parole de l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi* » (Ap 3,20). Dieu ne force pas le cœur de l'homme, il attend patiemment que celui-ci lui ouvre la porte. Après cette méditation, notre désir était grand d'ouvrir notre cœur à la parole du Seigneur transmise par Sœur Evelyne.

Dans l'après-midi, visite des foyers et du Séminaire situés dans un petit village à une demi heure de Cochabamba. Les Sœurs réunies ont la grâce de faire connaissance avec Sœur Evelyne. Celle-ci leur présente l'Histoire de la Compagnie et sa réalité internationale actuelle.

Le 13 février, après l'Eucharistie, Notre Mère présente aux Sœurs Servantes de la Province le thème : « La communication et l'accompagnement spirituel des Sœurs ». Après cet exposé suivi d'un dialogue fraternel sur nos inquiétudes et nos difficultés, elle nous encourage à continuer notre mission à la lumière des Constitutions et des Statuts.

Dans l'après-midi, elle reçoit plusieurs Sœurs de la Curie, puis visite deux des huit centres du Projet "Amanecer" pour les enfants et les femmes de la rue, vrai service des plus pauvres.

Au cours de la veillée, les jeunes Sœurs et les JMV, présentent un aperçu de notre folklore si riche. Et le temps continue sa course inexorable...nous arrivons au lendemain. Après l'Eucharistie, Notre Mère réunit le Conseil pour les dernières recommandations.

Notre Visitatrice la remercie avec beaucoup de chaleur car chacune de nous se sent rénovée dans l'esprit de la Compagnie : " Voilà le résultat de votre visite, Mère Evelyne, aujourd'hui nous vous sommes très reconnaissantes pour cette grâce, pour le passage de Dieu ici en Bolivie. Merci au nom de toutes les Sœurs ».

Sœur Carmen Toledo, la Visitatrice et le Père David Paniaga, Directeur provincial, accompagnent les visiteuses à La Paz, où elles passent l'après midi. Elles rencontrent les Sœurs de la Province qui servent les Pauvres à 4100 mètres d'altitude, puis dîne avec les Pères Lazaristes qui travaillent eux aussi sur les hauts plateaux. Ayant bien supporté l'altitude, Notre Mère remercie Dieu pour cette belle rencontre.

## **De Bolivie au Pérou**

Le 15, Sœur Evelyne repart pour Lima et Sœur Blanca Libia, s'envole vers Santiago du Chili. Dans nos cœurs, nous gardons avec affection leur souvenir et les engagements que nous avons pris. Merci Mère Evelyne, nous n'oublierons pas que vous êtes aussi venue nous voir au moment difficile du décès de Sœur Teresa Feeley. Nous demandons au Seigneur les grâces nécessaires dont vous avez besoin pour assurer votre mission au service de la Compagnie.

Sœur Andrea EMÇERITA MEDINA  
*Fille de la Charité*

### Témoignage des Soeurs

Province de l'Inde du Nord

La responsabilisation de jeunes femmes d'origine tribale

## **Réalité des jeunes femmes d'origine tribale**

En dépit de son histoire glorieuse et de vastes ressources naturelles, Orissa reste l'un des Etats de l'Inde les plus pauvres et les plus sous-développés. Orissa possède une forte concentration de population tribale. Il existe 62 communautés tribales dans cet Etat qui représentent 22,21% de la population totale. Plus du tiers de la superficie totale connaît un retard en raison d'une population à prédominance tribale. Mais dans certains secteurs comme ceux de Gajapati, Kondhmal, Rayagada, le pourcentage de population tribale avoisine les 50%, voire les 60%. Dans de nombreuses régions, qui ne sont pas facilement accessibles, on trouve des gens qui ont encore aujourd'hui un mode de vie très primitif.

En règle générale, les populations tribales restent très en retard et vulnérables et sont sujettes à diverses formes d'exploitation. Seuls 22,31% d'entre eux sont alphabétisés contre 49% pour la moyenne de l'Etat. Pour sauvegarder les intérêts des populations tribales et les aider dans leur développement, plusieurs dispositions importantes et obligatoires ont été prises et des lois ont été promulguées, conformément à la Constitution, par le Gouvernement central et celui de l'Etat. Le Gouvernement met en œuvre diverses actions de développement dans les domaines économiques, éducatifs et sociaux. Mais celles-ci sont très limitées pour répondre aux nombreux besoins de la population.

L'Eglise et diverses congrégations religieuses sont profondément impliquées dans la croissance et le bien-être des populations tribales. Les Filles de la Charité travaillent dans différents secteurs où vivent ces populations sur des programmes de sensibilisation aux domaines éducatif, sanitaire et social. Les problèmes essentiels sont ceux de la pauvreté et de l'absence d'alphabétisation. Si on y ajoute des

conditions géographiques défavorables et leur ignorance proverbiale, tout concourt à ce que ces populations tribales deviennent des proies faciles pour différents groupes politiques.

Dans le secteur de Gajapati, où nous habitons, il existe une très forte population tribale. L'idée maîtresse de notre service est la promotion des femmes et des jeunes filles. Leur éducation n'est jamais une priorité pour les familles. Elles la considèrent comme une perte de temps et d'argent.

Bien qu'il y ait des écoles primaires dans la plupart des villages, les jeunes filles ne sont pas envoyées à l'école ou elles la quittent avant la fin des études primaires. Le petit nombre qui poursuit la scolarité au niveau secondaire n'est pas en mesure de la terminer avec succès. Or, si l'on n'obtient pas le certificat de fin d'études secondaires, on ne peut poursuivre des études universitaires.

Les études constituent le seul outil de responsabilisation pour ces jeunes filles et elles n'ont pas les moyens d'y parvenir. La solution consistait donc à ouvrir un Centre où ces jeunes filles puissent être logées et se préparer aux examens. En cas de réussite, plusieurs options susceptibles de transformer leur avenir s'ouvraient à elles. Actuellement, nous avons deux Centres où ce service est mis en œuvre. Le premier s'appelle Deepthi Sadan, à Parlakhemundi et l'autre Marillac Niketan à Gunupur.

Nous avons perçu l'urgence et la pertinence de ce service parce qu'après avoir terminé leur scolarité dans le second degré, les jeunes filles peuvent avoir de nombreux choix pour poursuivre leurs études. On se demande pourquoi tant d'étudiantes ne parviennent pas à obtenir leur certificat de fin d'études secondaires. Les raisons sont nombreuses. Dans les villages éloignés, le niveau d'enseignement est très bas et les professeurs ne sont pas toujours présents. De nombreuses écoles de villages sont gérées par des associations et les professeurs sont mal payés et ne bénéficient pas des infrastructures nécessaires.

Le Bureau des études secondaires, à Orissa, met en place tous les ans l'examen du certificat de fin d'études secondaires. Les étudiants, issus des écoles urbaines et rurales, doivent participer à cet examen pour obtenir ce diplôme. Chaque année, lorsque les résultats sont proclamés, on constate que les étudiants issus des zones tribales ne réussissent pas et beaucoup n'obtiennent pas leur diplôme, n'ayant pas eu de bons professeurs ou des parents instruits qui puissent les aider à la maison. S'ils échouent, ils peuvent repasser l'examen mais sans une préparation ou un entraînement adéquats, ils n'ont aucune chance de le réussir.

Notre système éducatif exige que les étudiants aient achevé leur 10<sup>ème</sup> (dernière année du Secondaire) et suivent ensuite deux années de cours pré-universitaires. Ils peuvent ensuite suivre n'importe quelles études professionnelles ou universitaires.

## **PROJET DE LA PROVINCE**

Après avoir mûri sa réflexion et son discernement, la Province a décidé d'ouvrir des Centres où des jeunes filles de zones rurales et tribales pourraient loger et suivre pendant un an des cours d'entraînement. Puisqu'il s'agit de zones urbaines, Gunupur comme Parlakhemundi peuvent fournir une équipe expérimentée et un personnel compétent pour aider ces étudiantes. Certaines de nos Sœurs à la retraite sont aussi impliquées dans ce projet. Les Communautés concernées ont utilisé différentes méthodes pour rendre le Centre efficace et accueillant pour les étudiantes.

## **Formation professionnelle**

Les Communautés hébergent et nourrissent les étudiantes venues des villages fort éloignés. Celles-ci n'avaient aucun livre, les professeurs ont dû rappeler les connaissances de base. Cependant, les jeunes femmes étaient prêtes à travailler sérieusement pour atteindre le but qu'elles s'étaient fixées. Leur niveau d'étude s'est amélioré lentement mais régulièrement. A la fin de l'année, presque toutes étaient prêtes à passer leur examen avec confiance. Elles ont bien réussi, et certaines ont même eu d'excellents résultats. Les familles se sont réjouies et les jeunes femmes ont su qu'elles pouvaient obtenir tout ce qu'elles voulaient à la seule condition d'essayer et de bien travailler. Elles avaient seulement besoin qu'on leur donne les moyens d'atteindre leurs objectifs.

L'environnement, l'ambiance, l'accueil des Centres, le soutien des professeurs leur ont donné l'espoir, la confiance et la volonté de réussir, peu à peu, elles ont découvert leurs capacités et ont cru qu'elles pouvaient y arriver.

## **Formation chrétienne**

Puisque toutes sont catholiques, nous avons pris soin de la formation de leur foi au cours de leur séjour parmi nous. Elles sont nombreuses à venir de hameaux où il n'y a pas de prêtre résidant, à être originaires de villages où il n'y a qu'un catéchiste visiteur. Certaines ont été préparées à la première communion et d'autres à la confirmation.

Le catéchisme, les leçons de Bible, les partages d'Évangile, les célébrations liturgiques ont été soigneusement programmées afin que ces jeunes filles puissent revenir dans leurs villages avec une solide formation chrétienne. Aujourd'hui, dans de nombreux villages, elles animent la prière, la récitation du chapelet, la lecture de la Bible à différents groupes. Elles sont devenues des catéchistes pour leur propre peuple. Parmi elles, certaines ont opté pour la vie religieuse ; d'autres n'ont pas pu les rejoindre parce qu'elles n'avaient pas un niveau scolaire suffisant. Mais, lorsqu'elles ont été capables de terminer avec succès leurs études secondaires, elles ont pu répondre à l'appel de Dieu. Parmi elles, certaines sont devenues postulantes et d'autres au Séminaire des Filles de la Charité

Certaines poursuivent des études supérieures à l'université et d'autres ont rejoint des formations professionnelles pour devenir infirmières, membre du personnel soignant, professeurs des écoles etc. C'est toujours une joie lorsqu'elles téléphonent pour nous donner des nouvelles sur la transformation de leur vie. Nous espérons qu'au fil du temps, grâce à elles, la vie des familles changera aussi.

## **Conclusion**

Les étudiantes disent que ce Centre a apporté la lumière dans leur vie, l'espoir dans leur cœur et leur a donné la possibilité d'avoir un bel avenir, leur vie est définitivement changée. Elles sont sûres d'une chose désormais. Quand elles peuvent tenir debout, elles n'ont pas besoin de quitter la sécurité de leurs villages à la recherche d'un travail. Nos métropoles regorgent de milliers de personnes venus des villages à la recherche d'un travail, quel qu'il soit, simplement pour survivre. Ce n'est pas un endroit sûr pour de simples jeunes filles d'origine tribale qui viennent de villages éloignés. Dans les grandes villes, on trouve toutes sortes de dangers dont l'exploitation des femmes. Étant informées de ces dangers, elles sont devenues prudentes.

Ces Centres visent à développer le potentiel de ces jeunes filles pauvres d'origine tribale et leur permet de devenir les agents de leur propre développement et de mener une vie chrétienne engagée qui rayonne les valeurs de l'Évangile dans leurs villages et dans la communauté tribale qui a besoin d'elles pour y être lumière et sel de la terre.

Soeur Rosalie PALAYOOR  
*Fille de la Charité*

### Témoignage des Soeurs

Province des Philippines

Service aux familles de migrants dans leur pays d'origine

## **INTRODUCTION**

De nombreux migrants philippins laissent leur famille au pays pour partir à la recherche d'un avenir meilleur pour elle. L'« exode » se poursuit avec encore plus d'intensité aujourd'hui. Le coût

immédiat sur les relations familiales et l'éducation des enfants laissés au pays devient alarmant. Filles de la Charité, nous prenons conscience que dans chacune des écoles, hôpitaux, institutions de services sociaux ou paroisses, nous sommes au service de femmes, de maris, d'enfants de travailleurs migrants. Jen en est un exemple typique

*« La pauvreté m'a poussé à quitter ma famille pour trouver de plus verts pâturages ; je pensais que je pourrais y parvenir en travaillant à l'étranger. Je souhaitais procurer à ma famille une vie meilleure, offrir à mes enfants un bel avenir et leur permettre de goûter à ce qui m'avait manqué dans mes jeunes années. J'ai commencé avec de grands espoirs mais j'ai vécu exactement l'inverse sur mon lieu de travail (peu de nourriture, une surcharge de travail, des salaires en retard et inférieurs à ce qui avait été prévu, c'est le moins que l'on puisse dire). La guerre m'a permis de rentrer à la maison même si j'ai dû revenir les mains encore plus vides que lorsque j'étais parti. » Jen, 34 ans.*

### **Des signes avant-coureurs de la tempête**

Dans les classes de maternelle, de jeunes enfants fréquentent l'infirmerie de l'école, surtout les lundis, pour toutes sortes de maux, qui n'ont bien souvent aucun fondement médical. Les conversations informelles avec les enfants révèlent que les week-ends qui étaient auparavant les « journées consacrées à la famille » sont celles où ils regrettent douloureusement leur absence parce qu'« ils sont loin ».

A l'adolescence, il y a une augmentation sensible des comportements rebelles et délinquants ainsi que des faibles résultats scolaires parmi les élèves. L'absence d'une présence maternelle et de conseils paternels occasionne des sentiments d'insécurité, d'instabilité ; ces jeunes souffrent de l'absence d'un sentiment d'appartenance. Certains enfants, dès la maternelle, ne sont même plus pris en charge par un des membres éloignés de leur famille mais par des nourrices. L'infidélité des maris et le manquement aux responsabilités des épouses dans leur gestion de l'argent augmentent la gravité de la situation. Les migrants qui rentrent au pays, surtout ceux qui sont malades, sont en butte à des procès. Brouillés avec leurs familles, ils ont besoin d'aide pour y retrouver une place.

### **LA REPONSE DE LA PROVINCE**

Il nous a paru évident que nous avons affaire à de « nouveaux pauvres » - qui ne rentraient pas au départ dans nos vieilles catégories de pauvretés. Nous avons dû réfléchir à des manières plus adaptées pour les servir. Le choix de cibler nos efforts sur les soins et l'accompagnement des familles de migrants est venu de la prise de conscience que les familles de migrants philippins sont devenues à ce point dysfonctionnelles que leurs besoins d'aide sont criants. Toutes nos institutions (écoles, hôpitaux, et services sociaux) ont lancé un questionnaire pour évaluer les besoins des élèves et des collaborateurs qu'ils soient femmes, maris, frères, sœurs, mères ou pères de migrants. Désormais, presque toutes nos institutions – plus d'une vingtaine d'entre elles – ont un service consacré aux familles de migrants, à leurs besoins et leur situation suffisamment renseigné pour servir de base à un programme visant à les conseiller et à les accompagner.

Au cours d'une rencontre provinciale en 2005, la Province a identifié le service des familles de migrants comme l'une de ses quatre priorités. Les communautés locales et les différentes institutions ont commencé à les servir là où elles étaient et « lorsque des besoins apparaissent ».

Même si le service est global dans son objectif, nous voulons indiquer deux niveaux de ce service :

#### **A - LE SERVICE DES FAMILLES DE MIGRANTS AU SEIN DE NOS INSTITUTIONS**

Le sentiment d'éloignement, de déconnexion, l'absence d'appartenance et le sentiment d'abandon sont très intenses parmi les enfants de migrants. La recherche d'une « éducation parentale de remplacement » a conduit certaines institutions à constituer au sein de l'école des petits groupes de 5 enfants ou adolescents pour en faire des « **groupes d'appartenance** » où les jeunes puissent exprimer à leurs pairs leurs difficultés, leurs souffrances et leurs sentiments. Un adulte (un parent, un professeur ou une sœur) fait partie du groupe, il assure une présence et donne des conseils. Ces groupes se rencontrent régulièrement. Mais l'effet le plus significatif de cette initiative, c'est que ces « groupes d'appartenance »

s'étendent au-delà de l'école jusqu'au domicile des enfants, confirmant ainsi le **partenariat entre la maison et l'école**.

Le **réseau établi entre les parents et les Sœurs** qui aident les professeurs et servent de conseillers dans l'accompagnement des élèves est un des avantages inattendus de ces groupes. La certitude d'avoir des adultes sur lesquels les enfants peuvent compter, et le fait qu'ils soient convaincus de leur importance (quelque soient leurs difficultés et leurs situations) commencent à faire naître en eux un sentiment d'appartenance, une stabilité et une sécurité.

L'effort pour **renouer et affermir les liens avec les familles de migrants** a aussi encouragé un surcroît d'attention et de temps donné à certains moments de l'année. Confectionner des cadeaux et des cartes à Noël, pour la Saint Valentin ou lors des anniversaires est une **activité supervisée par l'école** qui est devenue un rituel que les parents, les enfants et les professeurs attendent avec une impatience mêlée de joie.

Les parents émigrés d'une enfant âgée de 4 ans ont reçu une carte postale transmettant de son écriture enfantine les vœux de leur fille. Émus aux larmes, ses parents ont dit que la « reconnaissance » était un mot faible pour exprimer ce qu'ils ressentaient au sujet du programme pour les familles et les travailleurs migrants à l'école qui offre aux élèves un moyen de communiquer avec leurs parents travaillant à l'étranger.

L'école a initié des activités qui offrent une formation et une information sur les droits des migrants pour les épouses de migrants et elle les a encouragées à créer des liens entre elles. Le fait de partager les mêmes situations et les mêmes préoccupations leur fournit des occasions de se soutenir mutuellement, d'échanger leurs idées sur le fait d'éduquer seules leurs enfants en trouvant du réconfort dans le partage de leur foi. Ainsi s'exprimait un membre d'une famille de migrants : *« L'école est vraiment la deuxième maison des travailleurs migrants et de leurs familles. De telles occasions nous apportent une conscience approfondie des droits, des privilèges et des profits des travailleurs migrants et de leurs familles. Cela nous permet de poser nos questions et d'exprimer nos appréhensions. Nous réalisons que nous ne sommes pas seuls. »*

En raison de l'« éducation donnée par des « familles de remplacement » dans lesquelles les enfants sont confiés soit aux grands-parents, oncles, tantes, et à des nourrices qui ne sont souvent pas préparés à prendre soin des enfants au-delà du fait de leur donner de l'argent, on doit sans cesse poursuivre les efforts pour leur donner une formation permanente spécifique. Les questions de discipline, de l'utilisation appropriée de l'argent (*« Je peux avoir tout ce que je veux... ma mère envoie de l'argent... »*), les mauvaises habitudes alimentaires, les faibles résultats scolaires, le manque de respect pour l'autorité (*« Vous n'êtes pas mon père ! »*) ne sont que quelques exemples des problèmes auxquels sont confrontés les « familles de remplacement » et les tuteurs à la maison.

## **B - Le service auprès des migrants de retour ou rapatriés et leur famille**

La guerre du Liban a vu le retour de milliers de travailleurs migrants philippins qui n'étaient pas préparés à revenir dans leur pays et qui étaient confrontés à de nombreuses difficultés (maladie, virement d'argent pour rentrer dans leurs régions, réintégration dans la famille et parmi les travailleurs du pays, chômage, etc.). C'est pourquoi une de nos institutions de service social (l'Asile Saint Vincent de Paul à Manille) a créé un programme d'aide au retour des travailleurs philippins et aux personnes séropositives et leurs familles. Le programme s'appelle **Programme « Bon Samaritain »**. Il porte sur la réintégration, les capacités à reconstruire et à résoudre les problèmes par un service de développement intégral qui comprend :

### 1 - La gestion du dossier.

Ce service identifie avec le migrant et sa famille le type d'aide dont il a besoin. Il envisage également avec eux l'intervention à mener pour surmonter les obstacles d'une intégration.

*Viviane, qui a subi les abus sexuels de son employeur, a été rapatriée enceinte. Dirigée vers l'Asile Saint Vincent de Paul par un organisme gouvernemental, on lui a donné des conseils durant quelques séances et les travailleurs sociaux ont envisagé avec elle les différents choix possibles concernant le bébé*

*après sa naissance et sa réintégration dans sa famille. Son bébé fut confié à une autre institution pour être adopté, mais les premières tentatives pour obtenir l'acceptation de son mari ont échoué. Les efforts permanents sous forme de conseils, de traitement de la dépression et de dialogue avec sa famille ont finalement abouti à une nouvelle rencontre qui fut un succès. Elle vit à présent chez ses parents et a repris sa vie en mains. Une communauté de Filles de la Charité située à quelques kilomètres de là, suit Viviane et lui apporte un soutien moral et spirituel.*

### 2 - Un Service d'hébergement et de pastorale

Ce service procure un hébergement et une animation spirituelle et des conseils aux migrants qui rentrent au pays ainsi qu'à leurs familles, qui n'ont pas d'endroit où loger le temps de leur traitement médical ou en attendant l'issue de procédures légales.

### 3 - Un hébergement temporaire

Il est fourni aux familles de migrants dans le besoin :

- lorsque le travailleur migrant rentre au pays malade,
- dans le cas de mariages culturellement mixtes,
- lorsque les enfants ont été abandonnés par leur tuteur, ou ont été victimes d'abus de la part des adultes auxquels ils étaient confiés.

### **Avec un amour inventif jusqu'à l'infini**

Les situations « inattendues » et les besoins des migrants et de leurs familles ont conduit le Bureau pour les Migrants de Province des Philippines créé en 2001 à de « nouveaux défis », de « nouvelles manières » de servir et de « nouvelles formes » de partenariat.

Actuellement, le Bureau travaille en réseau avec de nombreux groupes religieux et ecclésiaux, des organismes publics sur le plan national et international afin de procurer aux migrants et à leurs familles un service intégral (pastoral, culturel, économique, social, politique et juridique).

### **Semer des germes de responsabilisation**

Si l'éducation et la défense des droits restent essentielles dans le service auprès des migrants, la complexité de leurs besoins a conduit à l'élaboration de programmes pour former les migrants à l'intelligence de la foi, aux valeurs culturelles, au service de la communauté humaine... Ce type de formation a produit des responsables et des formateurs parmi les migrants eux-mêmes pour leurs compatriotes migrants qui ont besoin de soutien et d'encouragement.

*« ... Même si je me suis rétablie après avoir été violée par mon employeur, je retourne toujours au Bureau des Filles de la Charité pour les migrants parce qu'on ne m'a jamais jugée d'après mon passé... On m'a donné le soutien dont j'avais besoin pour guérir. J'ai trouvé une maison et une nouvelle famille, qui m'a enseigné mes droits et comment me remettre debout. Pendant presque deux semaines, j'ai participé gratuitement à une recollection, une retraite et on m'a donné des conseils. Pendant cette retraite, la Sœur communiquait avec ma famille pour les préparer à ma réintégration. Notre réunion familiale a été pour moi une profonde expérience de Dieu. On m'a demandé d'assister à une formation pour acquérir des compétences ; là, j'ai rencontré d'autres migrants de retour au pays et aussi leur famille. Ces événements m'ont redonné confiance en moi. On m'a conduite chez un avocat pour m'aider à faire valoir mes droits sur les salaires qui m'étaient dus. Une Sœur m'a accompagnée à toutes les audiences du tribunal et a parlé à ma place lorsque j'étais submergée par l'émotion. En reconnaissance pour ce que j'ai vécu avec ce Bureau, on m'a donné la chance de reproduire cette expérience avec les pauvres. Avec un cœur débordant de gratitude, je me suis portée volontaire pour prendre soin de la fille malade d'un migrant mort à l'hôpital. J'étais stimulée pour encourager les migrants et leurs familles. J'apprécie mon travail désormais ici aux Philippines grâce à ce Bureau des Filles de la Charité pour les migrants. Dieu est vraiment bon. En son temps, il met toute chose à sa juste place. Il se peut que j'ai beaucoup de difficultés en tant que mère célibataire avec des parents âgés. Il se peut que je n'arrive pas à procurer une vie prospère à ma famille mais je sais que nous survivrons et que je continuerai mon travail bénévole pour aider et motiver d'autres migrants. » Aida, 28 ans.*

## **Mettre un terme au cycle migratoire**

« J'ai commencé en mettant tout mon espoir dans une vie meilleure et j'ai fini par revenir aux Philippines sans rien. J'ai retrouvé confiance quand j'ai été choisi comme boursier pour participer à une formation de travailleur social pour six mois ; cette bourse était offerte par un Centre rattaché à la Maison provinciale des Filles de la Charité. Chaque mois, j'ai participé à la formation et j'ai reçu une allocation pour mes frais de nourriture et de transport jusqu'à ce que je termine ma formation. En janvier 2008, j'ai réussi l'examen du TESDA qui validait ma capacité à aider au développement par des compétences éducatives et technologiques et je suis devenu un travailleur social agréé. J'ai maintenant un emploi rémunéré en tant que travailleur social diplômé. Avec mon salaire, je peux de nouveau envoyer mes enfants à l'école et aider mes parents malades. Ma vie comme travailleur émigré est terminée. Je suis désormais actif et toujours disponible pour servir les migrants dans le besoin. » Jen, 34 ans.

En raison de la **rareté des emplois** dans le pays, le Bureau des migrants a étendu sa collaboration aux différents organismes de placement pour les migrants qui rentrent au pays et pour les jeunes hommes et les jeunes femmes qui envisagent de partir à l'étranger. Vingt-huit d'entre eux ont pu trouver du travail dans le pays.

## **Vivre pleinement avec reconnaissance**

Des journées de prière et de récollection ont été organisées par des Filles de la Charité à l'attention de 20 migrants de retour au pays et séropositifs. Elles leur ont permis d'exprimer leurs souffrances, leurs peurs, et de les transformer en espoir.

Trouver Dieu dans la détresse, goûter la vie comme un pèlerinage, accepter la mort comme un événement très réel, voici des signes indéniables d'espérance qui inspirent les Sœurs et leur insufflent un nouvel élan pour le service.

## **De plus en plus d'ouvriers à la Vigne du Seigneur**

Il y a un nombre croissant de Sœurs et de partenaires laïcs de la Mission qui ont clairement exprimé leur désir de participer au service auprès des migrants et de leurs familles et cela a été une véritable source d'inspiration et de soutien pour tous. Ils ont commencé par accueillir les migrants qui passaient, à s'asseoir avec eux pour écouter leur histoire, puis ils leur ont rendu visite chez eux, les ont accompagnés au tribunal, et ont fait bien des choses avec eux et pour eux. Les petits ruisseaux font de grandes rivières...

Soeurs Maria Teresa MUEDA et Teresita LAGUNA  
*Filles de la Charité*

### Témoignage des Sœurs

Maison-Mère  
Rencontre des Directeurs provinciaux nouvellement nommés  
Paris, 26 mars-2 avril 2008

*"Le Directeur provincial est un prêtre de la Congrégation de la Mission  
qui exerce auprès d'une Province de Filles de la Charité  
un service vincentien d'animation et d'accompagnement..."(C.75a)*

Les jours, les mois ont passés depuis la Session de formation des nouveaux Directeurs provinciaux à Paris, à la Maison Mère de la rue du Bac mais le souvenir de ce que nous avons vécu est encore bien vivant en nous. Selon le nouveau Directoire des Directeurs des Filles de la Charité, cette Session aura lieu tous les deux ans pour les Prêtres de la Mission qui prennent cet office pour la première fois, et une autre aura lieu tous les dix ans pour tous les Directeurs en fonction (cf. Directoire C. 1,5). Cette Session courte, (26 mars au 2 avril 2008) mais intensive fut très bonne, préparée avec beaucoup de sérieux.



Permettez-moi d'évoquer en quelques lignes ces jours d'*aggiornamento* dans notre service en tant que Directeur des Sœurs.

Arrivés à Paris, de différentes parties du monde, nous étions 14 Directeurs provinciaux : **3 d'Asie** (Vietnam, Philippines, Inde du Sud); **4 d'Amérique** (Argentine-Paraguay, Chili, Pérou, Brésil [Recife]), **6 d'Europe** (Albanie, Espagne [Barcelone, Grenade], Italie [Rome], Pologne [Varsovie, Chelmo]) et **1 d'Afrique** (Nigeria).

Du début à la fin, le climat de la session est fraternel et joyeux, non seulement parce que c'était le temps de l'octave de Pâques, mais aussi de savoir que ces journées allaient nous encourager et nous motiver pour notre travail vincentien, qui aura un retentissement sur les services des pauvres. L'équipe chargée de l'organisation de la Session avait prévu tous les détails pour qu'elle se passe le mieux possible. Les objectifs étaient clairs :

- **Approfondir l'identité et l'esprit de la Compagnie**
- **Connaître et approfondir le rôle du Directeur provincial selon les Constitutions et le Directoire.**
- **Approfondir certains points des Constitutions et des Statuts des Filles de la Charité.**

Ces objectifs ont été atteints à travers les différentes conférences, réflexions, interventions, travaux de groupes, séances plénières, réflexion personnelle, dialogues ouverts, célébrations, liturgies, journées de retraite, etc. La dynamique variée et l'excellente organisation ont permis à chacune de participer dans la bonne humeur.

L'équipe d'animation était de qualité. Ses membres furent très attentifs à tous les détails, petits et grands. Présidée par le Père Javier Alvarez (Directeur général), l'équipe comprenait Sœur Maria Pia Bertaglia (Visitatrice), Sœur Marlene Terezinha Rosa (Conseillère générale) et le Père Yves Danjou (Directeur provincial). Grâce à eux, nous avons pu parcourir les différentes étapes fixées. Je voudrais aussi souligner la présence constante et la cordialité des Supérieurs généraux (Père Gregory et Sœur Evelyne), du Père Javier Alvarez, des Sœurs du Conseil général, des intervenants, des modérateurs(trices), des traductrices et de toutes les Sœurs de la Maison Mère qui firent de leur mieux pour que cette session soit pour nous une expérience inoubliable.

Pour ne pas fatiguer les lecteurs de ces pages avec mes impressions personnelles au sujet de cette rencontre, je voudrais vous résumer le développement de chaque journée.

**Le 26 mars**, à 9h du matin, après l'ouverture de la Session avec l'Eucharistie présidée par le Supérieur général la présentation des participants et du programme. **Sœur Evelyne Franc**, Supérieure générale, fut la première intervenante sur le thème : "**La Compagnie et sa spiritualité**". Ce fut un exposé agréable, simple et profond. Elle nous présenta le cheminement de la Compagnie, de ces 12 premières Sœurs réunies en 1633, jusqu'à maintenant où elles sont 19.937 Sœurs insérées dans 91 pays, 77 provinces et 2322 maisons. Avec cet amour passionné pour Dieu, pour les pauvres et un fort attachement à la Compagnie, les Sœurs ont parcouru l'histoire et la géographie du monde entier, poussées par un amour inventif jusqu'à l'infini. Sœur Evelyne nous invita à ne pas oublier les défis auxquels la Compagnie est confrontée et comment nous pouvons aider les Sœurs à avancer sur ce chemin. Quand elle présenta la Compagnie, elle affirma sa certitude que les pauvres y sont servis le mieux possible, mais elle se demandait aussi si cet amour était bien enraciné en Dieu. Parlant des 3 piliers sur lesquels repose la vie des Sœurs : vie spirituelle, vie communautaire et vie apostolique, elle se posait la question : « sont-ils encore des signes prophétiques ? » Elle nous exposa ses inquiétudes et nous encouragea à veiller à ce que les Sœurs ne tombent pas dans l'activisme et le sécularisme et à les aider à aller plus loin dans la mobilité, la révision des œuvres, la pastorale des vocations, la formation initiale et continue, la coresponsabilité, la subsidiarité, etc. Les Directeurs provinciaux ont un rôle important à tenir dans la vie de la Compagnie : éclairer les Sœurs, les motiver, les orienter et les accompagner pour faire face aux défis auxquels la Compagnie est confrontée aujourd'hui.

Le 26 mars dans l'après-midi, **Sœur Margaret Barret**, Assistante générale, nous présenta le thème : "**Identité de la Compagnie dans l'Eglise comme Société de vie apostolique**". C'est un sujet important :

« Comment vivre avec cet esprit séculier de la Compagnie, sans céder à la tentation du sécularisme ? » Cette tentation sera toujours latente avec le danger de se fondre dans la société d'aujourd'hui. Elle nous rappela que les Filles de la Charité vivent et servent dans le monde, mais qu'elles ne sont pas du monde, elle révèlent l'amour de Dieu dans un service d'humanisation et d'évangélisation. La Fille de la Charité a toujours une voix différente, une voix prophétique, son seul modèle, c'est le Christ, c'est lui seul qu'elle cherche à imiter et *"la sécularité est son service des pauvres... cette sécularité permet aux Sœurs d'être sensibles aux appels du monde et des pauvres"*. Nous, les Directeurs provinciaux, nous devons insister sur cela quand nous accompagnons et orientons les Sœurs afin de les aider à vivre l'identité propre de leur vocation.

**Le 27 mars, le Père Fernando Quintano** nous parle des **"Vœux selon l'esprit propre des Filles de la Charité"**. Avec sa grande expérience, il parle des commencements de ce nouveau style de vie : une communauté unie pour servir avec des vœux selon un esprit spécifique. Il précise le sens des conseils évangéliques et des vœux : la consécration baptismale et les 3 vœux vécus dans l'optique du vœu du service des pauvres. Il conclue en disant : "c'est parce qu'on est Fille de la Charité et pour l'être de plus en plus, que l'on fait et que l'on renouvelle les vœux; ils confirment l'être de Fille de la Charité".

Dans l'après midi, **le Père Javier**, Directeur général, nous présenta le thème : **"Le Directeur provincial selon les Constitutions et le Directoire"**. A la lumière de l'histoire et des documents de la Compagnie, il nous éclaire sur le service qui nous a été confié, il nous rappelle non seulement nos devoirs en tant que Directeurs, mais aussi les qualités requises pour cet office : *"Il doit être un bon missionnaire, qu'il vive les vertus propres de sa vocation spirituelle, apostolique, qu'il connaisse l'esprit de la Compagnie, qu'il apprécie vraiment le service qu'on lui a confié"*. Le paragraphe continue en décrivant les différents services qu'il doit remplir : collaboration avec le gouvernement, avec la formation initiale, continue, celle des Sœurs Servantes, les visites, l'accompagnement, etc.

**Le 28 mars au matin, Sœur Rosa Maria Miro et Sœur Julma Neo**, toutes deux Conseillères générales, nous présentent : **"Le Directeur provincial et son rôle dans la formation des Sœurs"**. Chacune parla de l'importance de ce point de la formation pour les Sœurs, aussi bien de la formation initiale que de la formation continue. Elle se fera en utilisant les documents de l'Eglise et ceux de la Compagnie, en tenant compte des défis présentés par le monde d'aujourd'hui : un monde en mutation, le rôle de la femme, la personne humaine, etc. Elles nous montrèrent le chemin à suivre pour cet accompagnement dans le domaine de la formation, en tenant compte du service des pauvres, de leur identité comme Filles de la Charité, de leur vie communautaire, etc. Il est important que la formation soit toujours bien programmée, qu'elle tienne compte du contexte et de la personne de chaque Sœur, que cette formation prenne en compte la culture, tout cela afin qu'elle puisse transformer la personne qui la reçoit. Cette formation doit être intégrale : spirituelle, théologique, humaine, culturelle, apostolique et vincentienne. Il s'agit d'une formation bien coordonnée qui conduit au discernement ; pour cela la **méthode de formation** est aussi importante que **le contenu**. C'est ce qui permettra aux Sœurs de donner un sens à leur vie et de grandir en maturité et en liberté.

Dans l'après midi, **le Père J. M. Pereira**, Directeur du Portugal, présenta : **"Le Directeur comme animateur provincial : la visite pastorale"**. Il utilisa les deux scènes de l'Évangile : la Visitation et le Bon Pasteur pour nous rappeler que notre mission est pastorale et vincentienne. La première, la Visitation, nous disait que cette visite pastorale ou de cordialité, ces rencontres, ces échanges devaient se dérouler dans un climat de joie. La scène du Bon Pasteur voulait nous dire que nous devions l'imiter : aimer notre service, aimer nos « brebis », nous donner sans réserves pour elles, travailler à ce que les communautés soient des lieux de foi, d'espérance et d'amour.

Ensuite **Sœur Marlene Terezinha**, Conseillère générale, nous présenta le thème : **"Le Directeur Provincial en tant qu'accompagnateur spirituel"**. Cette aide fraternelle pour les Sœurs n'est pas celle d'un thérapeute, mais d'un accompagnateur, c'est-à-dire, c'est une personne qui écoute, accueille, encourage, éclaire, aide à discerner, à se retrouver soi-même. La Sœur et le Directeur écoutent ensemble l'Esprit Saint pour que découvrir qui elle est, sa vérité et la volonté de Dieu dans sa vie. Il s'agit d'encourager la Sœur à vivre sa vocation en humilité, simplicité et charité.

**Le 29 mars, journée de travail intensif avec trois intervenants :**

- le Père Yves Danjou, Directeur de France Nord, nous présenta : "**Le rôle du Directeur**",  
- le Père Javier Alvarez, Directeur général nous parla du "**Directeur au Conseil et à l'Assemblée provinciale: il aide le gouvernement**".  
- le Père Vernaschi, Directeur de Sienna, intervint sur : "**Le Droit propre de la Compagnie et les questions de Droit canon, les Constitutions et le Directoire**".

Nous avons approfondi notre rôle de Directeurs provincial dans une dynamique d'écoute, de dialogues sincères. Nous avons reçu des informations claires sur des questions un peu obscures et nous avons partagé nos craintes. Nous avons découvert que, même le rôle du Directeur est différent, l'aide, le soutien, la présence active, l'accompagnement encourageant n'en sont pas pour autant des points mineurs, c'est un apport de valeur pour le gouvernement et pour chaque Sœur.

**Dimanche 30 mars : Journée de reprise spirituelle accompagnée par le Père général et le Directeur général.** Ce fut un jour de désert, de silence, avec les textes proposés et des motivations qui nous aidèrent à réviser nos vies à la lumière de la Parole de Dieu et des Constitutions... Nous avons médité sur les vertus nécessaires pour vivre notre mission comme pasteurs, serviteurs, animateurs.

**Lundi 31 mars, jour de l'Annonciation, jour du renouvellement des vœux pour les Sœurs :** ce fut solennel et festif à la chapelle des Apparitions où beaucoup de Sœurs étaient rassemblées. A l'autel, le Directeur général a présidé la messe en présence du Supérieur général, le Père Gregory Gay, des Directeurs et plusieurs Pères Lazaristes. Nous nous sommes unis au Magnificat des Sœurs après la rénovation de leurs vœux. Le Père Javier invita les Sœurs à vivre leurs vœux d'une manière prophétique. Nous avons vécu un moment très émouvant. Après la messe, nous avons pris le petit déjeuner avec les Sœurs de la Maison Mère. Pour souligner cette fête, nous avons eu temps libre.

**Le 1<sup>er</sup> avril, journée consacrée à l'étude du thème : "Le Directeur et les Documents de la Compagnie".**

Le matin, Sœur Rita Ferri, Econome générale, nous présenta d'une façon claire et en détail le "**Guide de l'Econome Provinciale**". Mais à cela, elle ajouta une réflexion sur l'administration des biens et le vœu de pauvreté, insistant sur un point central : "*il faut avoir bien présent à l'esprit ce qui est prioritaire : le service du Christ dans les pauvres*".

L'après-midi, on nous présenta aussi, *la page Web de la Compagnie, puis les trésors des Archives de la Compagnie*". Tout cela nous amène à nous familiariser de nouveau, à nous émerveiller de l'histoire et de la vie actuelle de la Compagnie.

**Le 2 avril, nous arrivons à la fin de cette session : dernier exposé par le Père Gregory Gay, Supérieur général : " Le Directeur Provincial et sa relation avec le Père Général".** Il nous présente ce dont il faut se rappeler dans notre service : les Constitutions, le Directoire et des conseils pratiques. Dans un climat de dialogue très simple, des points ont été éclairés, des situations concrètes ont été évoquées, des idées importantes sont ressorties, etc. De nombreuses questions ont eu une réponse, non seulement du Père général, mais aussi plusieurs personnes sont intervenues pour collaborer : le Père Javier, Sœur Evelyne, les Conseillères ainsi que l'Econome générale.

Pour conclure cette session, nous avons eu l'Eucharistie à St. Lazare, présidée par le Père général. Dans son homélie inspirée des lectures du jour (Ac 5, 17, 26 ; Jn 3, 16-21), il nous rappela les belles paroles avec lesquelles il nous avait exhortés : "*Laissez les Sœurs vous évangéliser, ainsi mutuellement vous pourrez être libres pour vivre en plénitude cette vie à laquelle Dieu vous invite à participer...Vous êtes appelés à travailler avec les Filles de la Charité, en les aidant à être de véritables témoins de la vie et de l'amour de Dieu, principalement pour les pauvres de ce monde...*"

Père Fernando Macias FERNANDEZ, cm  
Directeur provincial du Chili

Parole d'un « prophète, porteur d'espérance »

L'amour est une force

« Ma foi m'a sauvée »

Le premier geste public d'Ingrid Betancourt à sa descente d'avion, a été de se signer et de s'agenouiller longuement sur le tarmac de l'aéroport avec sa mère pour remercier le Seigneur de sa libération : « Merci à Dieu et à la Vierge... Oui, ce moment dont j'ai tant rêvé, j'en rends grâce d'abord à Dieu et à la Très Sainte Vierge que j'ai vraiment beaucoup priée pour ma libération... ».

Au journaliste qui lui faisait remarquer qu'elle semblait beaucoup plus religieuse qu'avant son enlèvement, Ingrid répond : « *J'étais il y a quelques heures avec mes enfants et mon premier mari et ils m'ont dit : « Arrête de parler de religion, on va croire que tu es devenue une espèce de grenouille de bénitier ». Ce n'est pas vrai, mais, ce qui est certain, c'est que j'ai une foi immense. Je pense que ma libération est un miracle, je le pense vraiment. J'avais la foi avant mais c'était une foi de rituel. On y croit mais on peut s'en passer. Dans la jungle, je ne pouvais pas m'en passer. Cela a été ma force, puis c'est devenu une présence absolue. Pour moi, c'est une réalité plus que réelle. Comme je vois cette table et que je la touche... Je n'ai pas entendu de voix, je n'ai pas vu d'image, mais j'ai une profonde conviction de son amour. »*

Le dimanche 6 juillet 2008, Ingrid s'est rendue à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris pour remercier Jésus et la Vierge Marie de sa libération. Après sa prière, elle s'est confiée au Journal Pèlerin pour dire comment sa foi s'est manifestée dans les moments les plus douloureux de sa captivité, comment son amour pour Jésus et Marie, ses lectures de la Bible lui ont donné la force de ne pas céder à la haine contre ses geôliers.

*« Alors que j'étais en captivité, j'avais pris la résolution, lorsque le moment viendrait d'être libre, de remercier en premier le Seigneur. Pourquoi ? Parce que si je n'avais pas eu le Seigneur à mes côtés, je ne pense pas que j'aurai réussi à grandir dans la douleur. Etre otage vous place dans une situation de constante humiliation. Vous êtes victime de l'arbitraire complet, vous connaissez le plus vil de l'âme humaine. Face à cela, il y a deux chemins. Soit on se laisse enlaidir, on devient aigre, hargneux, vindicatif, on laisse son cœur se remplir de rancune. Soit on choisit l'autre chemin, celui que Jésus nous a montré. Il nous demande : « Bénis ton ennemi ». A chaque fois que je lisais la Bible, je sentais que ces mots s'adressaient à moi, comme s'Il était en face de moi, qu'Il savait ce qu'il fallait me dire. Et cela m'arrivait droit au cœur. Bien sûr, je reconnais que lorsque l'ennemi est atroce, c'est difficile d'être fidèle à cette parole. Pourtant, dès que je faisais l'exercice de prononcer « Bénis ton ennemi », alors que j'avais envie de dire tout le contraire, c'était magique. Il y avait comme une espèce de ... de soulagement. Et l'horreur disparaissait, tout simplement. Des choses comme celle-là, je pourrai vous en raconter des jours durant. Je sais, je sens qu'il y a eu une transformation en moi et cette transformation, je la dois à ce contact, à cette capacité d'écoute de ce que Dieu voulait pour moi. Ce fut un dialogue constant avec Dieu, à travers l'Évangile...*

*Il faut que je vous raconte ma découverte de Marie. Papa avait une grande dévotion pour la Vierge alors que moi, je dois dire qu'à l'époque, je trouvais Marie un petit peu ... bête. Disons que ce n'était pas vraiment l'image d'une femme qui me faisait rêver. Et puis, en captivité, j'ai relu les Évangiles et je suis tombée en admiration devant elle. Sans doute parce que pour comprendre la Vierge, il faut avoir vécu, acquis une certaine maturité. Et je commence à trouver vraiment sensationnelle cette jeune fille qui accepte d'avoir un enfant alors qu'elle avait un plan de vie totalement différent. Elle court tous les risques. Pour beaucoup de chrétiens, ce sont des choses bien connues, mais pour moi, c'était une découverte. Je découvre une Marie forte, une Marie intelligente, une Marie qui a de l'humour... Je vais vous dire : je suis tombée, comme disent les Canadiens, en amour devant Marie en lisant l'évangile de saint Jean lorsqu'il raconte les noces de Cana. Je trouve ce dialogue entre Marie et Jésus extraordinaire. Cette complicité entre eux, c'est génial. Malgré toutes les raisons que Jésus oppose à sa mère, elle sait déjà qu'il va faire ce qu'elle veut, qu'il transformera l'eau en vin des noces par amour pour elle. En lisant ce passage, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma relation avec mon fils, Lorenzo...*

*Même si je ne voyais pas Marie comme séparée de Jésus, je pensais à sa souffrance de mère et je lui demandais sans cesse : « Marie, s'il te plaît, occupe-toi de maman et de mes enfants... Fasse que je puisse les revoir un jour. » Et en disant cela, je sentais qu'elle m'écoutait. Et je m'apaisais.*

*... Dans l'ambiance de solitude spirituelle dans laquelle tout autour de vous, il n'y a que des ennemis agressifs, j'ai dû apprendre à ne pas réagir comme je le faisais avant. J'ai dû apprendre le silence, à baisser la tête. La seule personne à qui je pouvais parler, c'était la Vierge. Bravo Marie ! »*  
(Extrait du Journal Pèlerin n° 6554)

Le vendredi 11 juillet, Ingrid Bétancourt poursuit son pèlerinage de gratitude. Elle s'est rendue au Sanctuaire de Lourdes en faisant une petite halte à la Chapelle de la rue du Bac, dans la discrétion pour se protéger de la meute des photographes et journalistes qui la pourchassent depuis son arrivée. A la Maison-Mère, Notre Mère et son Conseil ont eu la joie de l'accueillir et de partager un moment privilégié avec elle.

Cette femme de courage et de foi veut continuer à se mobiliser pour la libération des autres otages et la lutte contre la corruption et la violence.

## **HISTOIRE DE LA COMPAGNIE**

### **Introduction**

A partir de ce numéro, vous trouverez dans la rubrique « Histoire de la Compagnie » une série d'articles provenant des Cahiers Vincentiens écrits par le Père Morin, Prêtre de la Mission.

Ayant vécu de longues années au Berceau, le Père Morin a réalisé de grandes recherches sur la pensée et l'oeuvre de saint Vincent afin de mieux intérioriser son message. Il a laissé une masse importante d'écrits dans lesquels il nous partage ses découvertes de façon particulièrement simple et accessible à tous. Il serait vraiment dommage « *d'abandonner ces trésors sous la poussière des ans* » disait le Père André Sylvestre. Il nous a semblé bon de mettre la richesse de ces réflexions à la disposition de toute la Compagnie. Traduit en diverses langues, ces textes permettront de nous émerveiller, ensemble, des intuitions spirituelles de notre Fondateur et de continuer d'approfondir notre esprit évangélique pour servir le Christ dans les pauvres en Fille de la Charité.

**Nous remercions nos frères Lazaristes de nous avoir autorisé la publication de ces textes dans les Echos.**

### Histoire de la Compagnie

#### **Au temps de saint Vincent... et aujourd'hui**

#### **Vincent de Paul et l'Esprit-Saint**

### **I. ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ?**

Devant l'emprise et le pouvoir actuel des médias, alors que je passe une bonne partie de ma vie à lire et relire les quatorze tomes des écrits et conférences de saint Vincent de Paul, il m'arrive parfois de rêver...

Et si Vincent de Paul avait vécu à notre époque... avec la presse, les interviews, la radio, la télévision... lui, qui avec les pauvres moyens de communication du XVII<sup>e</sup> siècle, était connu à sa mort dans tout le royaume de France, en Italie, en Pologne, en Ecosse, en Afrique du Nord et jusqu'à Madagascar que l'on n'atteignait qu'après sept mois de navigation, dans la meilleure des hypothèses !

Je sais bien que ce genre de question déplaît souverainement aux historiens qui considèrent avec raison l'anachronisme, comme une espèce de péché irrémissible. Et pourtant... comme il serait intéressant d'acculer M. Vincent dans ses derniers retranchements et de l'amener à révéler la source de son

extraordinaire dynamisme! Nous lui demanderions par exemple : M. Vincent, d'où vous est venu ce charisme de relation aux pauvres ? Où avez-vous puisé ce regard, qui à travers la personne du pauvre est allé jusqu'à la rencontre de Jésus-Christ ? Auprès de qui avez-vous acquis cet instinct de flairer les situations de misère et d'injustice et d'en discerner les causes ? Où avez-vous trouvé cette force de conviction pour amener et rassembler tant de bonnes volontés, momentanément paralysées par l'habitude, l'égoïsme ou l'indifférence ?

Imaginons si vous le voulez bien la réponse de M. Vincent. Je dis : Imaginons ! Mais en fait, nous n'imaginerons rien ; et pour rédiger cette réponse il suffira de puiser dans les écrits et autres témoignages, que nous avons conservés de notre grand saint landais.

LE SECRET de ce que vous appelez mon dynamisme, dirait en substance M. Vincent, le secret de mon réalisme social et charitable, le secret de ma facilité à amener et à rassembler..., c'est tout simplement L'ESPRIT DE JESUS-CHRIST.

L'Esprit de Jésus-Christ... c'est une expression qui revient très souvent sur les lèvres ou sous la plume de M. Vincent, alors que l'expression " Esprit-Saint " n'est employée par lui que rarement. Mais un jour, le 13 décembre 1658 au cours d'une conférence aux Missionnaires, il s'explique clairement à ce sujet. " La règle dit... que pour tendre à sa perfection, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. O Sauveur ! O Messieurs ! Que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! ... Mais quel est cet esprit-là ainsi répandu ? Quand on dit : L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions, comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit... Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement ; une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les exalter incessamment " (Coste XII, 107- 108).

Contrairement à ce que certains ont parfois gratuitement supposé, M. Vincent avait fait durant ses sept années d'université à Toulouse de bonnes études de théologie. Mais de plus, à la différence de beaucoup de ses illustres contemporains, du fait de sa fréquentation des pauvres et des petits, il avait le don de traduire la théologie en langage simple et dynamique, un peu comme une personne qui aurait eu " les mêmes inclinations et dispositions que celles que Jésus-Christ avait sur la terre, et qui aurait été habitée par le Saint-Esprit ".

Voilà l'approche de saint Vincent. Voilà la réponse qu'il redonnerait à notre question: ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ? L'Esprit-Saint c'est l'esprit de Jésus-Christ; c'est l'esprit qui nous donne lumière et force pour suivre aujourd'hui Jésus-Christ, pour l'imiter, et pour avoir les mêmes inclinations et les mêmes dispositions que le Christ de l'Evangile. Cette approche et cette définition peuvent paraître un peu simplistes. Il est certain pourtant, que Monsieur Vincent connaissait la théologie du Saint-Esprit et qu'il y croyait fermement. A y bien réfléchir, tout le mystère de l'Esprit-Saint se retrouve dans la réponse de saint Vincent.

Nous y trouvons d'abord l'affirmation de l'existence et de la présence de la troisième personne de la Trinité. Nous y trouvons ensuite l'affirmation du lien vivant et logique rattachant l'Esprit, à Jésus-Christ et à l'Evangile. Nous y trouvons encore l'affirmation de son rôle et de son action dans les personnes, dans la société et dans l'Eglise; action qui donne lumière et force pour faire passer l'Evangile dans l'aujourd'hui, qui amène les personnes à revivre ce que Jésus-Christ a vécu, et à avoir les mêmes inclinations que Lui. Comme le disait saint Vincent, de telles personnes sont "habitées par l'Esprit-Saint".

Voilà donc comment M. Vincent parlait du Saint-Esprit. Vous imaginez que je pourrais me lancer en de longs développements, les illustrant de nombreuses citations et références. Mais à l'occasion de cette intervention, je voudrais insister sur l'expérience personnelle de Vincent de Paul, car je suis certain que dans la réponse qu'il nous eût donnée, il aurait lui-même particulièrement insisté sur la question : Quelles expériences faisons-nous ou avons-nous faites de l'Esprit-Saint ?

Vincent de Paul aurait apprécié cette phrase ! En bon paysan landais, il aimait les questions évoquant l'expérience plutôt que le savoir, et les réponses s'enracinant dans le réel.

N'oublions pas que dans la première moitié du XVIIe siècle, donc au temps de M. Vincent, il y avait beaucoup de spirituels et de prédicateurs célèbres, parfois un peu abstraits ! De par ses origines et son engagement auprès des pauvres, M. Vincent gardait les pieds sur terre... même en présence du Saint-Esprit. Il aimait éprouver et tester la foi dans l'expérience. Ainsi, terminant un jour une lettre à un confrère qui lui

avait demandé conseil, tout spontanément il concluait: “Telle est ma foi, telle est mon expérience !” Jamais peut-être il n’avait mieux résumé, de façon aussi pleine et concise, sa démarche spirituelle : “Ma foi... mon expérience”.

Je vous dis cela pour vous faire admettre, que parmi les questions qui nous sont posées ce soir, M. Vincent se serait arrêté longuement à celle-ci : Quelles expériences avez-vous faites du Saint-Esprit ? Je suppose même, gascon comme il l’était, qu’il aurait quelque peu ironisé sur le pluriel, tout en reconnaissant qu’une seule expérience peut être parfois dans une vie, plus marquante et plus décisive que toutes les autres.

Mais revenons-en à l’interview simulée et à notre question : Quelles expériences de l’Esprit-Saint avez-vous faites ? Nous laissons la parole à M. Vincent...

Ce fut incalculable. Remarquez qu’il m’a fallu beaucoup de temps pour comprendre qu’une simple rencontre, comme la rencontre d’un pauvre, qu’un partage de prière ou une confiance inattendue pouvaient être présence et signe de l’Esprit-Saint. Longtemps, je l’ai rencontré sans vraiment Le reconnaître. Puis, un jour d’une année de lumière, je l’ai rencontré en rencontrant des pauvres, et enfin je L’ai reconnu. Par la suite, je n’ai pas cessé de Le retrouver à toute heure, à tous les coins de rues, au point qu’il m’est arrivé parfois de Le juger envahissant et exigeant. J’ai même dit un jour, en terminant un partage de prière : “Il me souvient (faut-il que je dise ceci ?) qu’autrefois, lorsque je revenais de la mission, il me semblait que revenant à Paris, les portes de la ville devaient tomber sur moi et m’écraser ; et rarement revenais-je de la mission, que cette pensée ne me vînt dans l’esprit” (Coste XI, 445 )... tant je laissais de pauvres derrière moi. En ces moments-là, l’Esprit-Saint continuait de crier, alors que j’étais au bout de mes forces.

Pour résumer mes expériences et mes rencontres avec l’Esprit-Saint, je puis dire que je L’ai perçu d’abord dans la foi de mes parents et de ma famille. Puis je l’ai retrouvé dans mes études, alors que j’avais pourtant l’esprit ailleurs. Après une période difficile, j’ai tenté de mieux Le connaître auprès de grands maîtres spirituels ; Mais c’était là, plus un refuge qu’une recherche. Enfin je L’ai reconnu dans un pauvre et depuis lors, nous ne nous sommes plus quittés, même en ces moments où je le trouvais envahissant et exigeant.

Je me souviens, (Cela a été consigné dans vos Archives), je me souviens que quelques heures à peine avant ma mort, un Confrère M. Dehorgny m’a demandé : Croyez-vous au Saint-Esprit ?, et j’ai répondu : “ Oui... oui ”. Après tout ce que j’avais vécu, ce n’était même plus de la foi, c’était l’évidence : “ telle était ma foi, telle était mon expérience ! ” mais, revenons aux étapes dans lesquelles chacun et chacune pourront se reconnaître un peu.

J’ai donc d’abord perçu l’existence et la présence de l’Esprit-Saint dans la foi de mes parents ; une foi oh ! toute simple et traditionnelle.

Les curés de l’époque, dans les Landes, n’effectuaient souvent que le service spirituel minimum, à savoir les messes du dimanche ; ils n’assuraient pas les catéchismes. Je passe paraît-il dans l’histoire de l’Eglise, pour un innovateur et un promoteur ès catéchèse ! Quoi qu’il en soit, tout m’est venu de mes parents, des prières qu’ils m’apprenaient et que nous récitons en famille, le soir surtout. Bien sûr, dès que j’ai su faire le signe de la croix, j’ai entendu parler du Saint-Esprit et je L’ai prié.

En 1653, alors que j’avais soixante-et-douze ans, il m’est arrivé de faire le catéchisme à des pauvres de l’hôpital du Saint Nom de Jésus. J’ai vite retrouvé alors le style et les comparaisons du catéchisme familial de mon enfance : “Tout de même qu’au soleil, il y a trois choses et que ces trois choses ne font pas trois soleils, ainsi dans la sainte Trinité il y a trois personnes, qui toutes trois ne font qu’un seul Dieu. Il y a donc trois choses au soleil, c’est ce bel astre que nous voyons au ciel. La lumière, c’est ce qui nous éclaire et tous ceux qui sont sur la terre; qui dissipe les ténèbres de la nuit et enfin qui réjouit tout le monde; car, si l’on était dans les ténèbres, quel contentement aurions-nous ? La troisième chose qu’il y a au soleil, c’est la chaleur, une grande chaleur, qui procède du corps du soleil et de la lumière. C’est cette grande chaleur qui cuit les fruits et autres choses dessus la terre. Quand vous voyez un temps chaud, étouffant, comme il faisait quand nous sommes entrés ici, c’est du soleil que procède cela. Par cette comparaison vous voyez comme il n’y a qu’un Dieu et trois personnes en Dieu, qui sont inséparables les unes des autres, comme le soleil est inséparable d’avec la lumière, et la lumière d’avec la chaleur” (Coste XIII, 159-160).

Certaines et certains penseront peut-être que tout cela était bien pauvre et primaire. C’est vrai. Mais quand plus tard, j’ai un peu compris la relation existant entre l’Esprit-Saint et la Charité, cela ne m’a pas semblé tellement différent de cette chaleur du soleil dont parlait mon premier catéchisme de famille.

L’Esprit-Saint, une chaleur de soleil... qui fait mûrir les fruits... le petit landais que j’étais comprenait cela. Ce fut ma première expérience de l’Esprit.

A l'âge de 15 ans, je fus orienté vers le petit collège des Cordeliers de Dax (là où se trouve aujourd'hui la Poste Centrale). Je logeais dans la famille des de Comet qui vivait dans une rue que vous appelez : la rue des Fusillés. Ma famille avait choisi pour moi la voie des études et avait consenti de gros sacrifices. J'en étais bien conscient et j'avais décidé de réussir à tout prix, afin de pouvoir rendre largement à ma famille la chance qu'elle m'avait donnée.

Dans le courant de ma dix-huitième année, j'entrais à l'université de Toulouse pour y entreprendre des études, j'avais de nouveau rencontré l'Esprit-Saint, et sous des apparences beaucoup plus sérieuses et approfondies que la chaleur du soleil de mon enfance.

On étudiait alors à l'université la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, et la partie concernant le Saint-Esprit était je m'en souviens, très dense et très riche ; trop riche même pour quelqu'un, qui comme moi' avait l'esprit préoccupé par d'autres soucis.

J'obtins toutefois un diplôme de Bachelier en théologie ; diplôme beaucoup plus appréciable et apprécié en ce temps-là qu'il ne l'est aujourd'hui paraît-il. Reportez-vous, si vous en avez le temps, à ce qu'a écrit à ce sujet le savant M. Coste (I, 11,17 ; XIII, 13, 20, 22, 41, 43, 56, 436, 457, 459, 519, 520). Mais mon but était toujours d'arriver, d'arriver le plus haut et le plus vite possible, afin de retourner au pays pour y "obtenir une honnête retraite et employer le reste de mes jours auprès des miens" (Coste I, 18 ).

Esprit-Saint, qui es-Tu ? En ce temps-là je l'avoue, je Le connaissais assez bien par la théologie, mais je Le rencontrais de moins en moins et je ne Le reconnaissais plus. Je pouvais en parler, presque aussi bien que saint Thomas... je croyais en Lui, mais à vrai dire, je ne me sentais nullement compromis pour autant. Je poursuivais ma vie avec un ardent espoir de retourner au pays, ce que je considérais comme un devoir de justice qui' passait avant tout.

Et ce fut la période de l'aventure qui me conduisait à Marseille, à Rome, puis en Avignon et à Paris, plus exactement dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, là où se regroupaient les Gascons. Grâce à de bonnes relations, j'obtins un poste d'aumônier à la Cour de la reine Marguerite de Valois. Je fis ensuite l'acquisition près de la Rochelle, d'une abbaye qui me semblait devoir être de bon rapport. Et c'est un peu avant que j'écrivis à ma mère, la lettre qui lui arriva en février 1610 à Ranquines ; j'entrevois mon retour prochain, une fois fortune faite !

Mais soudain, le vent de la réussite tourna, sans qu'il me vint le moins du monde à l'idée, que le Saint-Esprit pouvait y être pour quelque chose ! Je fus injustement accusé d'un vol et au même temps, la bonne affaire que je croyais avoir réalisée avec l'abbaye de la Rochelle se révéla désastreuse. C'était l'échec sur tous les tableaux. En novembre 1611, âgé de 30 ans, je me réfugiais (le mot n'est pas trop fort) chez M. Bérulle, qui fondait ce même mois la Congrégation des Oratoriens.

Les textes et autres échos que vous avez conservés de cette fondation prouvent bien, que ce fut pour moi un temps de ferveur un peu charismatique, comme vous diriez aujourd'hui. C'était la ferveur des débuts, et M. de Bérulle par son tempérament austère et sa spiritualité particulière, n'y était pas étranger. Peut-être avais-je alors besoin de ce bain trop chaud pour réagir ?

Esprit-Saint, qui es-Tu ? Je l'ai certainement rencontré dans l'entourage de M. de Bérulle et de ses premiers disciples ; mais par ma faute sans doute, je ne L'ai pas vraiment reconnu. Un langage un peu excessif et abstrait ne correspondait peut-être pas à mon tempérament et n'était pas à ma portée. A la première occasion qui se présenta, comme tous les instables en période de crise, je suis parti pour devenir le Curé d'une petite paroisse de campagne à Clichy. Je n'y suis resté que seize mois, mais là (je m'en souviens fort bien), là, j'ai soupçonné la proximité de l'Esprit-Saint. Fugitivement, j'ai senti sa présence au milieu d'un groupe de chrétiens. Je sais qu'on a conservé des traces de cette expérience, et entre autres, cette phrase que je me rappelle avoir dite : " Je pense que même le pape n'est pas aussi heureux qu'un curé au milieu d'un peuple qui a si bon coeur " (Coste IX, 646 ).

"Un curé au milieu d'un peuple..." Pour que vous compreniez bien tout ce que cette phrase représentait pour moi' de découverte et d'émerveillement, je dois vous rappeler que j'étais alors prêtre depuis douze ans, et que jusqu'au jour où je me rendis à Clichy, je ne m'étais jamais trouvé pastoralement au milieu d'un peuple. Bien sûr j'avais fait de hautes études de théologie, j'avais vécu auprès de M. de Bérulle un temps fort d'expérience spirituelle ; mais "un Curé au milieu d'un peuple", c'était autre chose ; ce fut pour moi un bonheur plus grand que celui d'être pape. Et je disais cela en un temps, où je songeais encore à une promotion, à la réussite et au retour au pays. La preuve malheureusement, c'est que je ne tardais pas à quitter "ce peuple qui avait si bon coeur". Qu'importe ! Avec le recul, je suis persuadé aujourd'hui que le Saint-Esprit était là. Il m'a fait signe, et pourtant cette fois, j'ai fait semblant de ne pas Le reconnaître. Une excellente situation s'offrait à moi comme précepteur dans la famille des Gondi, l'une des familles les plus riches et les plus puissantes du royaume ; j'ai accepté, abandonnant mon peuple au



coeur si bon. J'ignorais alors que pour moi, c'était la dernière étape avant le retour au pays, et aussi la première, d'une étonnante évolution.

A peine étais-je entré chez les Gondî que ce fut le désarroi, l'ennui, l'inquiétude, le doute ; un doute qui se propagea comme la gangrène, au point que bientôt je ne fus plus capable de dire la moindre prière, ni même d'articuler le Credo. Alors que je disposais de toutes les sécurités matérielles, je ne me suis jamais senti aussi pauvre, aussi démunî, aussi inquiet. Esprit-Saint, qui es-Tu ? Où es-Tu ?

Vous connaissez la suite de l'histoire. Je ne ferai que la résumer, en soulignant cependant une coïncidence ; un parcours qui passe à travers la nuit.

Précepteur dans la famille des Gondî, je la suivais de château en château. On vint un jour demander un prêtre pour un pauvre homme qui agonisait, un pauvre homme seul et abandonné. J'y allai. La joie qu'éprouva cet homme de rencontrer un prêtre avant de mourir m'a bouleversé et provoqué. Cela se passait à Gannes en Picardie, le 24 janvier 1617. J'avais 36 ans et j'étais prêtre depuis un peu plus de 16 ans. Ce jour-là, ce vieil homme abandonné m'a fait retrouver au fond de moi-même "les inclinations et dispositions qu'avait Jésus-Christ sur la terre". Je me suis senti comme une personne "habitée par l'Esprit-Saint" ou plutôt, comme une personne qui prenait enfin conscience qu'elle était habitée par l'Esprit-Saint ; depuis longtemps même... depuis le jour de mon baptême, le 24 avril 1581 dans la petite église de Pouy.

Je ne veux pas vous fatiguer : je ne vais pas vous raconter toute ma vie. D'ailleurs à dater de ce jour-là, tout est devenu fatigant, éreintant, et pourtant simple et merveilleux. C'est en effet à partir de ce jour-là que j'ai retrouvé l'Esprit-Saint à toute heure, à tous les coins de rues, et jusqu'à... Madagascar.

Remarquez que cela ne s'est pas passé du jour au lendemain. Il m'a fallu six bons mois pour réfléchir, hésiter, peser. Bien sûr, il y avait l'illumination de Gannes et la rencontre de l'Esprit-Saint en la personne de ce pauvre homme. Mais il y avait aussi ces vingt-deux années, investies pour me faire une situation et assurer mon retour au pays, où j'aurais enfin rendu à ma famille ce que je lui devais, et ce qu'elle attendait de moi.

Oui il m'a fallu six mois, et aussi un second appel de l'Esprit. Je me suis enfui de chez les Gondî pour me retrouver dans une petite paroisse du diocèse de Lyon, au mois d'août 1617.

J'y étais rendu depuis trois semaines, et déjà l'Esprit-Saint m'y guettait. Une famille pauvre, marginalisée, abandonnée de tous, était atteinte par une grave épidémie. L'ayant appris, je fis le nécessaire avec mes nouveaux paroissiens pour soulager cette famille et enfin... je compris ! Je retrouvais l'Esprit-Saint dans l'attente et la confiance de ces pauvres malades. Je Le retrouvais aussi, comme à Clichy, "dans un peuple qui avait si bon coeur". Je compris, comme on le disait dans ma famille à Ranquines, que l'Esprit-Saint c'était une affaire de chaleur, comme l'Amour. Je crois qu'il n'y avait plus rien d'autre à ajouter.

Aussi je ne vais pas abuser davantage de votre patience, d'autant que je crois avoir dit l'essentiel. Le reste, depuis le mois d'août 1617 jusqu'au matin de ma mort où j'ai affirmé ma foi en l'Esprit-Saint, tout le reste ne fut entre nous qu'un long compagnonnage merveilleux, même s'il ne fut pas toujours reposant et facile. Je vais donc laisser à votre Conférencier le soin de conclure. Au revoir, les enfants !

Mettez-vous maintenant à ma place : prendre la parole après M. Vincent ! J'ai en effet essayé de suivre au plus près, ce qu'il a lui-même dit ou écrit sur son expérience de l'Esprit-Saint. Et puisqu'il m'a invité à conclure je soulignerai, pour nous aujourd'hui, les quatre phases par lesquelles est passée sa révélation de l'Esprit-Saint : l'étape familiale, l'approche théologique, l'expérience de type charismatique, et enfin la découverte au coeur de l'Eglise et dans la personne des pauvres.

## **I. L'ETAPE FAMILIALE.**

Au temps de saint Vincent en Gascogne, dans la petite paroisse de Pouy ou à Ranquines, les moyens de proposition et de transmission de la foi étaient tout aussi pauvres et aléatoires qu'ils le sont aujourd'hui. Pas pour les mêmes raisons, certes ! Les prêtres étaient nombreux ; mais leur formation était souvent très insuffisante, surtout en campagne. Dans les familles de ce temps, on ne rencontrait pas d'athées ; mais le protestantisme tout récent interpellait très fort la foi, surtout dans ces régions. La tradition familiale n'était pas encore simple routine plus ou moins rétrograde ; elle était souvent conviction et courage. Il ne faut pas oublier que c'est dans ce contexte que le jeune Vincent fit son premier signe de croix : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ! Même si nous savons que la tradition était pauvre et primaire, même si l'Esprit-Saint n'était comparé qu'à une "chaleur qui cuit les fruits"... maintenant, que nous connaissons le cheminement de Vincent de Paul, nous pouvons nous interroger sur la valeur inestimable de cette première étape, dans la recherche et la rencontre de l'Esprit. Quand elle est unie, la

famille est certainement un lieu privilégié de l'Esprit, pour un enfant surtout. Certes, il ne peut pas encore être question de connaissance, mais déjà et d'abord, l'expérience y a sa place. Et je crois qu'il est bon, qu'il est heureux, qu'il est normal de faire l'expérience, avant même de pénétrer le mystère de Dieu et de connaître le mystère de l'Esprit.

Plus j'étudie saint Vincent et plus je suis impressionné par l'importance de cette première expérience familiale. Quand au terme de ses études et après avoir abandonné son ambition de carrière, Vincent retrouva les pauvres et le sens de sa vocation, il retrouva par le fait même ses racines, et la foi simple et solide de ses premières années.

L'Esprit-Saint de Gannes-Folleville et de Châtillon, c'est bien l'Esprit-Saint de Ranquines, l'Esprit-Saint des premiers signes de croix, l'Esprit-Saint de la foi familiale. Cela est si vrai, que dans les écrits et les Conférences de cette période, nous trouvons de plus en plus d'évocations de souvenirs d'enfance. Ce que l'on a appelé la "conversion" de Vincent de Paul a certainement été comme la redécouverte de ses racines et de sa première expérience de Dieu et de l'Esprit, vécue dans un cadre familial modeste et simple, mais combien uni, équilibré, épanouissant. Heureusement, lorsque l'on n'a pas cette chance et cette grâce dont fut favorisé Vincent, l'Esprit dispose d'autres moyens de se révéler et d'animer. Du moins l'expérience de Vincent de Paul nous permet de souligner l'importance de cette première étape, et l'influence de la famille au début d'une existence.

## **2. L'APPROCHE THEOLOGIQUE.**

Ce fut le deuxième aspect de l'approche de l'Esprit, dans la démarche de Vincent de Paul. Cette approche a été théologique, sérieusement menée à l'école de saint Thomas d'Aquin; mais elle se déroula dans une période et un contexte ambigus. Vincent était entré dans une Eglise qu'il avait abordée surtout sous son aspect hiérarchique. Certainement sa foi n'était pas en cause, mais ses projets et son ambition ne le prédisposaient pas à une vraie rencontre avec l'Esprit. Il l'étudiait sans doute, il le connaissait mieux, il pouvait en parler, et après l'obtention de son diplôme de bachelier, il pouvait même l'enseigner. Mais cette connaissance n'avait rien d'une expérience, et sa conception de l'Eglise et du sacerdoce n'en était pas moins pauvre et banalisée. Les pauvres n'encombraient pas son horizon humain, et l'Esprit dans sa vie ne devait guère être plus, qu'un article de la foi ou une ligne du Credo.

Cette approche théologique, qui prit place dans l'itinéraire de Vincent de Paul, peut elle aussi nous interpellier. Nous sommes des croyants, nous croyons en Dieu, Père, Fils et Esprit. Mais ce mystère est-il de notre part simple adhésion, expérience ou conversion? La connaissance, qu'elle soit biblique, théologique ou catéchétique, est indispensable. Les neuf années d'études de Vincent lui furent par la suite très profitables. Mais à la lumière de son cheminement, nous pouvons mieux nous rendre compte de l'importance qu'il y a, à mener de front autant que possible, la connaissance et l'expérience.

Il y aurait beaucoup à dire par exemple en matière de catéchèse. L'expérience devrait accompagner la connaissance et peut-être même la précéder, comme je vous le disais à propos de l'étape familiale. C'est sans doute pour cela que M. Vincent se réfugia un jour de l'année 1611 à l'Oratoire auprès de M. de Bérulle. Il sentait le besoin d'une expérience vraie, profonde, sans compromission.

## **3. L'EXPERIENCE DE TYPE CHARISMATIQUE, avec toutes les nuances qui s'imposent.**

Le but de M. de Bérulle en fondant son Institut de l'Oratoire, était avant tout de redonner aux prêtres dans l'Eglise un idéal de sainteté. Auprès de M. de Bérulle, Vincent se retrouva subitement dans la période fervente d'un début de fondation, avec de nombreux temps de prière et d'oraison, dans le cadre d'une vie régulière et austère. Imaginons cet homme de 30 ans, sortant d'un milieu comme celui de la Cour de Marguerite de Valois, l'un des centres parisiens les plus connus et célèbres. Ce dut être une expérience marquante, bouleversante, choquante, presque asphyxiante. Nous savons qu'au bout de six mois environ Vincent sauta sur une occasion d'en sortir, et devint Curé de Clichy.

Ce serait un grave anachronisme de comparer ce que nous appelons aujourd'hui les mouvements charismatiques, avec cette expérience passagère de M. Vincent. Toutefois, en tenant compte des différences essentielles qui existent entre ces mouvements et cette expérience, il me semble que l'on peut voir une sorte de coïncidence ou de convergence, à 375 ans d'intervalle, entre l'expérience de Vincent et certaines aspirations d'aujourd'hui.

M. Vincent s'est réfugié auprès de M. de Bérulle parce qu'il était importuné, encombré et dominé par des préoccupations d'avancement (Coste I, 18), des préoccupations de situation et " d'honnête retirade

”. Pourtant, il se savait et se sentait prêtre, et depuis onze ans, il ressentait le besoin d’une expérience radicale et pure: il s’y jeta.

Dans notre société d’aujourd’hui, au contact des jeunes, nous sommes parfois étonnés d’une certaine attirance, vers les marches ou vers des moments que l’on qualifie de charismatiques. Ces jeunes s’engagent quelques jours pour prier, pour chanter, pour partager, pour quitter un temps, une société qu’ils jugent trop prisonnière de l’intérêt et des convenances...

Il est curieux et intéressant de remarquer qu’un M. Vincent de 30 ans a ressenti lui aussi ce besoin, et a voulu plonger dans ce type d’expérience. Je crois que c’est là un besoin de l’homme et surtout du chrétien, à quelque moment de sa vie. Cependant ce ne fut pas la grande étape de son expérience de l’Esprit. Celui-ci l’attendait ailleurs, dans la vie réelle et concrète des pauvres. Pour M. Vincent, ce que j’ai appelé l’expérience charismatique fut une sorte de fuite, mais une fuite en avant, vers l’expérience et la découverte.

#### **4. LA DECOUVERTE.**

Après l’expérience dite charismatique, il y eut l’expérience de Clichy, expérience d’Eglise, expérience auprès d’un peuple qui avait si bon coeur. Puis, l’idée de l’avancement et de la bonne situation reprit le dessus et Vincent devint précepteur chez les Gondi. C’était une place en or... mais ce fut aussi le début d’une terrible nuit qui déboucha plus tard sur la rencontre d’un pauvre vieillard agonisant, abandonné de tous, à l’heure où l’Esprit avait décidé de se manifester au coeur de l’Eglise et sous les traits d’un pauvre.

Au coeur de l’Eglise et sous les traits d’un pauvre: ces deux éléments me semblent avoir été l’essentiel pour Vincent de Paul, de son expérience du Saint-Esprit. Ses études théologiques lui ont servi, tout comme son expérience charismatique et son terroir familial, régional et social. Mais la rencontre déterminante et définitive se situa dans une Eglise et en présence des pauvres. Dans la vie et l’action de M. Vincent, ce seront là les deux repères essentiels concernant l’Esprit-Saint.

Dans l’Eglise... car, à Gannes-Folleville comme à Châtillon en 1617 (l’année de la conversion), l’expérience de Vincent s’est vécue non pas avec un petit groupe ou une élite, mais dans un peuple de laïcs avec un prêtre; bref une parcelle d’Eglise dans laquelle tous s’engagent. Désormais pour Vincent L’ESPRIT-SAINT sera l’Esprit et l’âme d’un peuple, l’âme et l’animateur de l’Eglise, car c’est LUI qui MOBILISE, qui RASSEMBLE et qui UNIT.

Comme il est loin, le temps où Vincent abordait l’Eglise comme une hiérarchie dont il souhaitait gravir les degrés à grandes enjambées. L’Eglise à ses yeux et en son coeur était devenue missionnaire ; l’Esprit-Saint en était le moteur et l’énergie, qui ne le conduiraient pas à l’épiscopat, mais qui l’amèneraient à se passionner pour Madagascar et à souhaiter aller finir ses jours là-bas, au bout du monde. Car c’étaient les pauvres qui lui avaient révélé l’Esprit, et les pauvres étaient partout, jusqu’à Madagascar... les pauvres qui l’avaient amené sans le savoir, à se dépouiller de son ambition et de ses projets même les plus légitimes... les pauvres qui sans le savoir, l’avaient décapé et rendu disponible, plein de potentialités et d’énergies, lui qui avait été si compliqué, et peut-être même complexé à certaines heures.

Dès lors, on comprend la place centrale qu’occupera le pauvre dans la vie de M. Vincent, car il aura été pour lui comme un libérateur.

Finalement, en ce qui concerne LE SAINT-ESPRIT, nous savons bien que nous nous trouvons face à UN MYSTERE, et M. Vincent ne peut nous donner que quelques pistes, pour L’approcher et pour en vivre. Je crois l’entendre nous dire que l’Esprit se manifeste dans un peuple qui est l’Eglise, de préférence dans le pauvre, et souvent dans le plus pauvre.

Etre ensemble, nous dit encore saint Vincent, être en Eglise et centrer son attention et son amour sur le pauvre, c’est sans doute la réponse la plus proche que l’on puisse donner à cette question : ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ?

## **II. ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ?**

N’oublions pas que M. Vincent était gascon. Et une interrogation comme celle-ci : Esprit-Saint, que fais-Tu ? aurait pu avoir sur ses lèvres, au moins deux intonations différentes.

La première aurait été celle d'une demande d'information ou d'un désir de mieux connaître le rôle de l'Esprit dans l'Eglise et le monde ; elle aurait exprimé la soif toute naturelle d'un croyant, celle que nous ressentons ce soir.

La deuxième intonation aurait pu être toute différente : « Mais enfin, Esprit-Saint, qu'est-ce que Tu fais donc ? » C'est le genre de question que l'on pose quand on ne comprend plus, quand on a l'impression qu'Il va trop loin, qu'Il fait courir trop de risques, qu'Il n'est plus raisonnable et qu'Il en devient presque injuste, en permettant par exemple la souffrance ou la mort d'êtres innocents... Mais enfin, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Avant d'en venir à l'intonation qui est la nôtre ce soir et pour demeurer fidèles à saint Vincent et à nos réactions de croyants devant toutes les misères et injustices d'aujourd'hui, je dois au moins mentionner les temps et les cris de révolte de M. Vincent dans sa foi. Je n'en donnerai que deux exemples.

Le 24 juillet 1655, au cours d'un partage de prière M. Vincent s'écrie soudain : « La guerre est par tous les royaumes catholiques : guerre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Pologne, attaquée par trois endroits, en Hibernie, jusque dans les pauvres montagnes et rochers presque inhabitables. L'Ecosse n'est guère mieux ; l'Angleterre, on sait l'état déplorable où elle est. Guerre partout, misère partout. En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! O Sauveur ! si, pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, nous avons eu tant de misère au coeur de la France, où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre, - s'ils ont semé, ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. Après cela, que faire ? Que devenir ? Il faut mourir. S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion... » (Coste XI, 200-201).

Sans doute vous avez senti que ce jour-là, la coupe était pleine à déborder dans la prière de M. Vincent affronté à tant de misères : Mais, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Le 24 août 1657, Vincent venait d'apprendre que l'un de ses meilleurs Confrères et amis était atteint de la peste et il s'écriait : « Est-ce là Seigneur, la récompense que vous donnez à vos serviteurs, à cet homme en qui nous n'avons jamais remarqué la moindre faute, à celui qui est demeuré ferme comme un rocher, au lieu où votre divine Providence l'avait mis, nonobstant toutes ces calamités de guerre, peste et famine ? Cependant, voilà comment Dieu traite ses serviteurs » (Coste XI, 408). Esprit-Saint, mais que fais-Tu donc ? Pourtant, après ces cris de révolte, la prière de M. Vincent se laissait envahir par la confiance.

J'ai voulu évoquer l'intonation particulière que pouvait prendre la question, par fidélité à saint Vincent, et aussi en relation avec ce que nous ressentons souvent aujourd'hui face à tant de misères ou d'injustice qui frappent souvent des innocents. Il est bon de savoir que la foi et la prière de saint Vincent ont connu aussi des moments d'interrogation, d'angoisse, même de révolte ; des moments que le Christ Lui-même a voulu connaître avant sa mort, au jardin de Gethsémani.

Mais la question de ce soir peut avoir une autre intonation : celle de croyants qui veulent en savoir davantage sur le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Eglise. On m'a demandé de vous présenter l'expérience et la pensée de saint Vincent sur le rôle de l'Esprit dans l'Eglise-Institution et même dans l'Eglise hiérarchique.

Au premier abord, cela semble restreindre notre sujet, mais ne vous inquiétez pas. M. Vincent n'aimait guère être enfermé ou resserré dans l'institutionnel. Vous pouvez lui faire confiance. Bien vite, sur ce thème, il va nous entraîner au-delà des structures, de l'Institution et du pouvoir, jusqu'à la redécouverte de Jésus-Christ dans le pauvre. Car pour lui c'était bien là, un des rôles essentiels de l'Esprit dans l'Eglise et dans le monde : convertir notre regard, notre mentalité et notre comportement dans la société, à la lumière des Béatitudes : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui ont faim, bienheureux les artisans de paix, bienheureux les persécutés à cause de la justice !

Esprit-Saint, que fais-Tu dans l'Eglise ? Je travaille le coeur des croyants pour une meilleure compréhension, et pour la réalisation des Béatitudes parmi les hommes.

C'est là nous le verrons, l'essentiel de la réponse de saint Vincent à la question que nous nous posons. Mais l'approche et la découverte du rôle de l'Esprit dans l'Eglise ont été longues, tâtonnantes, parfois contradictoires. Si vous le voulez bien, nous allons suivre M. Vincent dans cette approche et partager ses découvertes.

Pour résumer, on peut dire que Vincent de Paul a parcouru trois étapes :

- Il est entré dans l'Eglise-Institution, sous l'angle précisément de la hiérarchie, espérant y monter lui-même le plus haut et le plus vite possible.

- En 1617, à l'âge de 36 ans et après 17 années de sacerdoce, il fit deux découvertes presque simultanées: celle du pauvre et celle du laïcat dans l'Eglise. Cela transforma du tout au tout sa conception de l'Eglise : société hiérarchique assurément, mais d'abord entreprise missionnaire : Eglise envoyée, et envoyée aux pauvres, en priorité.

- Après cette conversion au sens fort du mot, la troisième étape fut pour Vincent une longue maturation et un approfondissement, au cours duquel progressivement les rôles dans l'Eglise furent redéfinis et redistribués.

Dès lors, l'Esprit-Saint de Vincent fut celui d'Isaïe, repris par le Christ en Luc IV, 18 : L'Esprit de Dieu m'a consacré, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres.

Le Pape, c'est d'abord celui qui a le pouvoir d'envoyer partout dans le monde. L'Evêque est ensuite le responsable de la Mission dans sa portion d'Eglise. Prêtres et laïcs sont enfin les collaborateurs et les coresponsables de l'Evêque, pour cette mission. Comme on est loin de l'Eglise des pouvoirs et des dignités à laquelle le jeune Vincent de Paul avait rêvé! Reprenons maintenant ce parcours, étape par étape.

## **I. L'EGLISE-INSTITUTION / L'EGLISE-HIERARCHIE.**

Vous vous souvenez certainement de ces motivations familiales qui avaient amené le jeune berger Vincent à entrer au Collège des Cordeliers de Dax, puis à l'Université de Toulouse. Un oncle de Vincent devenu prêtre avait pu ainsi aider les siens. Pourquoi Vincent n'en aurait-il pas fait autant ? Il n'était pas l'aîné des enfants et se révélait plein d'aptitudes et de possibilités. C'est ainsi qu'il s'orienta vers le sacerdoce à grande allure. Il reçut la Tonsure et les Ordres mineurs le 20 décembre 1596 à Bidache au diocèse de Bayonne, n'étant âgé que de quinze ans et demi. Il fut ordonné sous-diacre le 19 septembre 1598 à Tarbes et diacre le 19 décembre : il avait dix-sept ans et demi ! Le 23 septembre 1600, âgé de dix-neuf ans et demi, il devenait prêtre à Château-l'Evêque au diocèse de Périgueux.

Vous n'ignorez pas que cette précipitation a quelque peu gêné les premiers biographes de Vincent de Paul. Ceux-ci ont pu trouver un moyen infaillible et radical pour camoufler cette ombre au tableau : ils ont avancé de cinq ans la date de naissance de Vincent, ce qui permettait de fixer l'ordination sacerdotale à un âge un plus conforme aux prescriptions du Concile de Trente ! Au-dessus d'une porte latérale de la Chapelle du Berceau, vous pouvez encore découvrir, comme date de naissance de Vincent : 1576 au lieu de 1581 !

Vincent était entré dans une Eglise, en laquelle il croyait bien sûr, mais qu'il abordait sous l'angle institutionnel et hiérarchique. En 1595 il n'était qu'un pauvre berger, et devant sa promotion aux sacrifices des siens, auxquels il voulait rendre ce qu'il devait, en prenant place dans l'Eglise-hiérarchie le plus vite et le plus haut possible.

Après son ordination sacerdotale, on lui proposa la paroisse de Tilh dans les Landes. Mais ce bénéfice lui fut contesté et il préféra ne pas porter le différend en justice. S'il avait opté pour l'Université de Toulouse, ce n'était pas pour devenir petit curé de campagne !

En 1604, âgé de 23 ans, il pensa bien obtenir un évêché vacant dans la région de Bordeaux; mais l'affaire tourna court. Après de nombreuses aventures, nous retrouvons notre jeune Gascon à Paris, avec le titre d'aumônier à la Cour royale de Marguerite de Valois. Il devint ensuite Curé de Clichy, et enfin précepteur chez les Gondi, l'une des familles les plus puissantes du royaume. Il conservait en même temps le titre et les revenus de Clichy, ainsi qu'une abbaye proche de La Rochelle dont il était devenu propriétaire en mai 1610 ; à quoi il fallait ajouter les dividendes attachés à un titre de chanoine d'Ecouis dans l'Eure, qu'il avait glané en chemin.

Esprit-Saint, que fais-Tu ? Nous pouvons bien nous poser la question avec une intonation de surprise et de doute, à ce point de l'itinéraire de M. Vincent. Qui donc alors, aurait pu imaginer la suite ? Qui aurait pu reconnaître dans cet arriviste forcené, le futur saint Vincent de Paul.

Mais l'Esprit, celui d'Isaïe et de Luc IV, 18, celui qui envoie aux pauvres, était au travail. Au moment où Vincent pensait avoir tous les atouts en main, ce fut la nuit et le doute, une longue nuit de trois années au cours de laquelle Vincent remit tout en cause et se remit en cause lui-même. C'est au terme de cette nuit qu'intervint sa première rencontre avec un pauvre.

Les pauvres, il les connaissait. Au long de ses quatorze premières années, il avait été pauvre lui-même, mais en devenant prêtre (c'est terrible de le dire), il avait changé de côté. Et voilà que le vieil homme de Gannes dont nous avons parlé, dans son immense joie de rencontrer un prêtre avant de mourir l'interpellait, le provoquait, le bouleversait, sans même s'en rendre compte.

Il est vrai que depuis trois ans, Vincent de Paul se morfondait et s'interrogeait. L'Esprit-Saint de son côté préparait le terrain, et la joie toute simple du pauvre mourant enfin reconnu, fut le signe qu'Il envoya et le déclic que Vincent attendait... "L'Esprit de Dieu repose sur moi... Il m'a consacré... et m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres..." (Is. 61,1).

Après dix-sept ans de sacerdoce, Vincent comprenait enfin qu'il s'était trompé. Il croyait et avait toujours été en l'Eglise ; mais comme beaucoup de ses contemporains, il l'avait abordée comme un pouvoir et une hiérarchie. Un pauvre venait de le remettre sur le bon chemin. Vincent décida de tout quitter, de tout abandonner : il devint curé de campagne à Châtillon-les-Dombes, pas loin de la paroisse d'Ars dans le Lyonnais.

## 2. LE PAUVRE ET LE LAÏCAT

Ces deux découvertes furent simultanées et complémentaires. Au mois d'août 1617 Vincent de Paul avait 36 ans. Il avait rencontré le pauvre quelques mois plus tôt, en une personne qui redoutait de mourir sans avoir rencontré le prêtre. La joie que ce vieillard témoigna à la suite de la venue de Vincent, provoqua et bouleversa le pasteur qui depuis dix-sept ans était prisonnier d'un schéma d'Eglise "Institution-hiérarchique". Mais l'Esprit était toujours au travail...

A peine arrivé dans sa nouvelle paroisse (c'était juste trois semaines après son installation), Vincent de Paul se trouva face à une autre situation de pauvreté. Une famille, ignorée et abandonnée de tous au bout du village, était décimée par la maladie. Cette situation dépassait évidemment les possibilités et les ressources du nouveau Curé, qui venant d'arriver, ne connaissait encore personne. Mais depuis la rencontre du vieillard de Gannes, les pauvres étaient devenus pour Vincent une priorité. Il lança donc du haut de la chaire un appel vibrant : "Je leur parlais" dira M. Vincent, "avec beaucoup de ressentiment..." (Coste IX, 209). Ce fut pour lui une deuxième découverte capitale : la réponse massive du laïcat. Je laisse la parole à M. Vincent : "... Comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres... tout le monde était malade... Cela me toucha sensiblement le coeur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu touchant le coeur de ceux qui m'écoutaient fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés. L'après-dînée il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mîmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et se rafraîchir. Enfin, ... il y avait tant que vous eussiez dit des processions " (Coste IX, 243). C'est en 1646, donc 29 ans plus tard, que Vincent évoqua ce merveilleux souvenir, et à travers ses propos on ressent bien encore toute son émotion et son émerveillement.

Oui, ce fut pour lui une grande découverte que celle du laïcat dans l'Eglise. Jusqu'à ce jour, dans sa conception et dans son projet personnel, celle-ci était une Institution-hiérarchique, allant du Pape au prêtre, en passant par l'évêque. Le dimanche 20 août 1617, il y percevait soudainement et de façon inespérée l'importance du laïcat, particulièrement dans la réponse aux appels des pauvres.

Il s'agissait pour Vincent de deux découvertes simultanées : la présence des pauvres dans l'Eglise, et l'importance du laïcat dans l'Eglise pour le service des pauvres. Ce fut là je crois, l'une des chances et des grâces privilégiées dont fut favorisé Vincent de Paul. Ce fut aussi un des aspects qui caractérisa le plus sa démarche et son esprit : découvrir en même temps la place du pauvre et le rôle du laïcat dans l'Eglise.

Et ne croyez pas qu'il ne s'agisse là que d'une coïncidence. Connaissant un peu le contexte historique et ecclésiologique de l'époque, je crois pouvoir dire que ce fut un tournant dans la réflexion et la pratique de l'Eglise. Tant que la relation Eglise / Pauvre passait par les prêtres (les prêtres du XVIIe siècle qui ressemblaient à Vincent de Paul avant sa conversion), cette relation était fatalement entachée de paternalisme, comme on dirait aujourd'hui. Le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, M. Vincent suscita sans le savoir un nouveau courant de charité ; une charité qui était devenue SOLIDARITE, autant et plus que bienfaisance. Ce mouvement changea tout et purifia tout.

Bien sûr, la force de l'habitude est vite réapparue. Après l'expérience de Châtillon Vincent lança les Confréries de la Charité, c'est-à-dire des équipes de laïcs conçues pour le soin des pauvres, dans chaque secteur et chaque paroisse. Nous en avons conservé dix-neuf règlements, qui mériteraient aujourd'hui encore d'être étudiés, ne serait-ce que pour y remarquer le souci du respect et de la promotion sociale du pauvre. Mais il faut honnêtement reconnaître que malgré les efforts de Vincent de Paul, la gangrène du paternalisme a plus ou moins atteint, même ces premières équipes de laïques, le plus souvent patronnées

par les grandes dames de l'endroit. Ce fut plus tard l'une des raisons de la fondation des Filles de la Charité, qui à l'origine étaient des filles issues de milieux pauvres ; qui servaient d'autres pauvres. Eh oui ! Saint Vincent a sans doute été aussi l'initiateur de l'apostolat du milieu par le milieu, puisque c'est lui qui au XVII<sup>e</sup> siècle a confié à des pauvres, le soin de servir et d'évangéliser les pauvres.

Quoi qu'il en soit, retenons que le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, Vincent de Paul a pris conscience simultanément de la priorité des pauvres dans l'Eglise et du rôle irremplaçable des laïcs. Nous voilà bien loin de l'arriviste, ordonné prêtre à dix-neuf ans et demi avec l'espoir de vite réussir ! Les pauvres... le laïcat... ce sont les deux découvertes vinentiennes de 1617. Dès lors Vincent va concevoir et vivre une autre Eglise : l'Eglise de l'Esprit.

### **3. L'EGLISE DE L'ESPRIT.**

Depuis cette fameuse année 1617 et jusqu'à sa mort en 1660, M. Vincent a approfondi l'expérience qu'il avait vécue. Peu à peu par sa parole, par ses écrits et surtout son action, il donna à l'Eglise, en collaboration avec quelques autres grands contemporains, comme un nouveau visage ; un visage plus missionnaire que hiérarchique ; le visage d'une Eglise plus militante et servante, que possédante et gouvernante. Certes, rien n'est devenu subitement parfait, l'Eglise est demeurée humaine; mais incontestablement, un grand pas avait été franchi. Essayons de retracer dans ses grandes lignes, la démarche de saint Vincent vers une Eglise de l'Esprit.

Dans sa révision de vie après les grands événements de l'année 1617, un texte de l'évangile de Luc lui revient souvent à la mémoire et se glisse dans sa prière. C'était comme une lumière qui lui permettait de comprendre ce qu'il venait de vivre avec les pauvres et avec les laïcs. Ce texte que j'ai déjà cité est une parole du prophète Isaïe, que le Christ prend à son compte au tout début de sa vie publique : L'Esprit de Dieu est sur moi, parce qu'Il m'a consacré et qu'Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres. Ce texte devient manifestement la base de la spiritualité de Vincent de Paul, et particulièrement la base de sa nouvelle conception de l'Eglise.

Tout part donc de l'Esprit de Dieu; et c'est bien la réponse à la question que nous nous posons : Esprit-Saint, que fais-Tu ? L'Esprit consacre et Il envoie... Vincent se montre très attentif à la précision donnée par Isaïe et reprise par le Christ : Il envoie annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Dès lors si l'on peut dire, (Excusez la métaphore !), on va passer de l'idée de SIEGE à la dynamique de MISSION.

Dans une conception plutôt institutionnelle et hiérarchique, on parle en effet pour le Pape, du Siècle de Pierre ou du Saint-Siège, et pour les évêques, de Siècle Episcopal. Dans ce vocabulaire et cette imagerie traditionnelle, il y a beaucoup de valeurs essentielles que Vincent connaissait, reconnaissait et même défendait (surtout en cette période d'affrontements avec le protestantisme) : des valeurs comme la succession apostolique, l'unité, la collégialité, etc... Mais pris par le mouvement de l'Esprit qui envoie jusqu'au bout du monde, et en réaction contre la responsabilité souvent perçue et vécue alors dans l'Eglise comme un pouvoir, Vincent de Paul redéfinissait en quelque sorte la hiérarchie à tous les niveaux, depuis, le Pape jusqu'au laïc ; surtout jusqu'au pauvre, et par rapport aux pauvres.

“ Allez-vous-en par le monde, par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. Ce sont les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tirées de saint Marc, chapitre XVI. Il me semble Messieurs que ces paroles, que Notre-Seigneur après sa résurrection dit à ses apôtres, s'adressent aussi à toute la Compagnie, et en particulier à ceux qui sont destinés pour la prédication... O sauveur, nous avons les mêmes lettres d'envoi que les Apôtres !... ” (Coste XI, 257-258).

Remarquez l'insistance que Vincent de Paul fait porter sur le mot envoi, sur le verbe envoyer. Nous sommes bien dans la ligne d'Isaïe et de Luc IV, 18 ; dans la ligne de l'Esprit.

Pour M. Vincent, le Pape est celui “en qui seul réside le pouvoir d'envoyer par toute la terre” (Coste XI, 421) en vue d'annoncer l'Evangile ; et Vincent ne fait pas que le croire et l'affirmer. Quand le Pape lui demande d'envoyer des missionnaires à Madagascar, il accepte sans hésitation, bien que ce fut une entreprise des plus risquées, et pour la Congrégation une aventure qui allait décimer les missionnaires, souvent les plus doués et les plus jeunes : une véritable hécatombe ! Qu'importe... et c'était à lui de dire : il y a sans doute beaucoup de pauvres en votre pays... mais à Madagascar, il y a bien plus de pauvres abandonnés... et je vous envoie !

Dans cette nouvelle Eglise de l'Esprit, telle que l'envisageait et la vivait Vincent de Paul, il en allait de même pour l'évêque, responsable de la Mission dans le diocèse. Vincent pensait que toute initiative pastorale devait se réfléchir, se décider et s'organiser avec lui, et il agissait en conséquence. Que

de choses il y aurait à dire sur ce point ! Quand je lis certains textes de saint Vincent, il m'arrive de me demander s'il n'avait pas lu des documents de Vatican II !

Je n'évoquerai ici qu'un aspect caractéristique. Vincent de Paul avait donc fondé, entre autres, un extraordinaire groupement de laïcs, ainsi que la Congrégation des missionnaires et la Compagnie des Filles de la Charité. Avant lui il y avait eu beaucoup de fondateurs, et il y en eut beaucoup encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. A peu près tous, avec un incontestable désir de servir l'Eglise dans le sens de leur charisme, avaient eu le souci majeur d'une certaine autonomie, pour préserver leur personnalité et leur spécificité. Cela pouvait souvent se comprendre compte tenu des problèmes de recrutement, ainsi que du manque de formation et du comportement de beaucoup d'évêques: des évêques de Siège, PLUTOT que des évêques de l'Esprit ! N'oublions pas qu'à 23 ans et demi, Vincent avait failli être l'un de ces évêques...

Le grand souci de Vincent de Paul dans ses fondations, a toujours été de maintenir une relation vitale avec l'Evêque du lieu. C'est dans cet esprit qu'il écrivait en 1631, au Confrère qu'il avait délégué à Rome pour s'occuper de l'approbation de la Congrégation : "Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance qu'on en a eue qui a fait ériger la compagnie, pour en quelque façon y remédier ; que pour ce faire, il faut vivre en congrégation et observer cinq choses comme fondamentales de ce dessein : 1<sup>o</sup> de laisser le pouvoir aux évêques d'envoyer les missionnaires dans la part de leur diocèse qu'il leur plaira ; 2<sup>o</sup> que lesdits prêtres soient soumis aux curés où ils iront faire la mission, pendant le temps d'icelle..." (Coste I, 115).

Vous le voyez, quels qu'aient été les niveaux de formation, de sainteté ou de désintéressement de beaucoup d'évêques de son temps (et plus encore de curés !), M. Vincent avait décidé de vivre dans la logique de l'Eglise de l'Esprit, voulant toujours coûte que coûte, rester fidèle à ceux qui avaient le pouvoir d'envoyer.

Dans le texte ci-dessus (I, 115), M. Vincent a parlé des Curés de paroisses. Ce degré de la hiérarchie, tel qu'il existait du temps de Vincent, mériterait qu'on parle longuement de lui; nous n'en avons guère le temps.

M. Vincent a eu des jugements très sévères sur les prêtres de son temps ; et il fut aussi l'un des grands promoteurs et fondateurs des séminaires. A ce niveau encore de la hiérarchie, peut-être à ce niveau surtout, l'Eglise du pouvoir avait souvent pris le pas sur l'Eglise de l'Esprit, et le désir de promotion sociale l'emportait fréquemment sur la vocation d'évangélisation des pauvres. Le bon M. Vincent se souvenait sans doute d'un certain jeune prêtre de 19 ans et demi, si pressé d'arriver, le jour où il s'écriait au cours d'une conférence : "O Messieurs et mes frères, que nous devons bien prier Dieu... et faire quelque effort pour ce grand besoin de l'Eglise, qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres,- car ce sont eux qui la perdent et qui la ruinent,- et il n'est que trop vrai, que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Eglise de Dieu. J'étais ces jours passés dans une assemblée où il y avait sept prélats, lesquels faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l'Eglise, disaient hautement que c'étaient les ecclésiastiques qui en étaient la principale cause. Ce sont donc les prêtres ; oui, nous sommes la cause de cette désolation qui ravage l'Eglise" (Coste XI, 308-309).

Ce que M. Vincent dénonçait plus que tout, et certainement en se référant à sa propre expérience, c'était l'abandon des pauvres : " Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et, si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? " (Coste XII, 87). Quand le prêtre, qui à la différence de l'évêque et du Pape est sur le terrain, quand ce prêtre perd le contact du pauvre, c'est d'après Vincent de Paul toute la chaîne de l'Eglise qui est rompue; c'est la parole du prophète Isaïe reprise par le Christ, qui manque son but. Vous le voyez une fois encore saint Vincent demeure logique et fidèle, dans sa conception de l'Eglise de l'Esprit.

Peut-être avez-vous remarqué au passage l'interrogation de M. Vincent: "Si les prêtres abandonnent les pauvres, qui voulez-vous qui les assiste ?" QUI ?

Depuis 1617, depuis la merveilleuse expérience de Châtillon, Vincent avait la réponse. Qui ? Le laïc. Bien sûr il n'envisageait pas du tout celui-ci, comme une sorte de produit de substitution ou de compensation: au contraire. Plus il approfondissait sa découverte de l'Eglise de l'Esprit, plus il lui était impossible de séparer sacerdoce et laïc. Il se souvenait de ce sermon spontané, sorti du coeur (avec quel ressentiment !), à propos du cas de détresse à Châtillon ; il se souvenait de la réponse inespérée des laïques, et de la première équipe de dames constituée trois jours plus tard.



Pour résumer et pour conclure, je n'évoquerai que deux aspects de la réflexion et de la démarche de saint Vincent en matière de laïcité; deux aspects très provocants, peut-être révolutionnaires pour l'époque... (l'époque du Roi Soleil).

D'abord M. Vincent prit conscience de la vocation du laïcité en matière d'évangélisation ; puis dans le laïcité, il redonna leur place aux femmes. Il considérait le laïcité comme coresponsable de l'évangélisation des pauvres avec l'évêque et les prêtres. Bien avant saint Vincent, il existait des organisations de laïcs pour subvenir aux besoins des pauvres ; mais le plus souvent, c'est au matériel que s'arrêtaient leurs possibilités et leurs prérogatives. Tout ce qui touchait au culte, à la catéchèse, à la prédication ou à l'évangélisation était comme un domaine réservé. Ceux qui ont mon âge savent que c'était encore le cas il y a 50 ans, et même moins. Or dès novembre 1617, M. Vincent avait l'audace d'écrire de sa main le règlement de la première équipe de laïques qu'il fondait, et il déclarait que cette équipe aurait pour responsabilité d'assister SPIRITUELLEMENT et CORPORELLEMENT les pauvres de la paroisse. Tout au long de ce règlement il insista longuement, sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la mission d'évangélisation.

Ce fut un grand tournant, et par la suite Vincent de Paul eut pas mal d'ennuis avec les Curés. Partout où il prêchait une mission, lui-même ou ses confrères suscitaient et organisaient ce genre d'équipes de laïcs qu'on appelait les Confréries de la Charité. Si les Curés étaient en général d'accord pour l'assistance matérielle, par contre ils trouvaient ces laïcs vincentiens pour le moins importuns, et hors de leur compétence en matière d'évangélisation... Contre vents et marées, M. Vincent tint bon !

Et ce qui concernait la place des femmes dans l'Eglise, la logique de saint Vincent apparut encore plus courageuse et même audacieuse. Qu'un laïc homme, en vint à se mêler d'évangélisation, c'était déplacé mais supportable! PAR CONTRE, une femme...

Sur ce point, M. Vincent se savait et se sentait un peu provocateur. En lisant ses textes, on s'aperçoit d'ailleurs que le gascon qu'il était n'en était pas tellement fâché. Ecoutez seulement ces deux petits textes... et dites-vous qu'il y en a bien d'autres! Il parlait aux femmes, engagées dans ces équipes de laïques qu'il fondait partout où il passait : " Vous entrez dans l'exercice des veuves de la primitive Eglise, qui est d'avoir soin corporel des pauvres comme elles avaient, et encore le spirituel des personnes de leur sexe ainsi qu'elles avaient; en quoi vous aurez comme une suppression de la défense qui vous est faite par saint Paul, en la première aux Corinthiens : que les femmes se taisent dans les églises ; il ne leur est en effet pas permis de parler..." (Coste XIII, 764). Vincent de Paul en contradiction flagrante avec l'apôtre Paul. Je vous parlais de provocation; il y en avait sans doute un peu... et imaginez l'effet de telles paroles dans l'Eglise du XVIIe siècle !

Autre texte: "Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Eglise; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses, qui avaient soin de faire ranger les femmes dans les églises et de les instruire des cérémonies, qui étaient pour lors en usage. Mais vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi, sans que depuis il en ait eu aucun,- et voilà que cette même Providence s'adresse aujourd'hui à quelques-unes d'entre vous, pour suppléer à ce qui manquait aux pauvres malades de l'Hôtel-Dieu" (Coste XIII, 809-810). Et Vincent rappelle aux dames leur mission d'évangélisatrices des pauvres, ainsi que leur place et leur responsabilité dans L'EGLISE.

Décidément, notre grand saint landais a joué un rôle déterminant, dans tout ce qui fait encore aujourd'hui la richesse de notre Eglise, d'après Vatican II.

## **ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ?**

M. Vincent nous a répondu : l'Esprit-Saint consacre et envoie l'Eglise annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, jusqu'aux extrémités du monde. C'est tout simple. Cela se trouve dans le prophète Isaïe. Et parmi les 1277 pages de la Bible de Jérusalem, c'est LE passage que Jésus-Christ a choisi pour définir la priorité de sa mission, en Luc IV, 18.

Que fait l'Esprit-Saint ? Il souffle dans ce sens, aux coeurs du Pape, des Evêques, des Laïcs, hommes ou femmes. Aussi longtemps que ce souffle de l'Esprit sera ressenti par les Laïcs, les Prêtres, les Evêques et le Pape, l'Eglise ira dans LA BONNE DIRECTION, car elle sera l'Eglise de l'Esprit.

Père Jean MORIN, cm  
*Carnets Vincentiens III/2*

## **VINCENT DE PAUL ET L'ESPRIT-SAINT**

### **I - Esprit-Saint, qui es-tu ?**

1. L'étape familiale
2. L'approche théologique
3. L'expérience de type charismatique
4. La découverte

### **II - Esprit-Saint, que fais-tu ?**

1. Eglise Institution / Eglise Hiérarchie.
2. Le Pauvre et le Laïcat
3. L'Eglise de l'Esprit